



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

P - Z

Houdry, Vincent

Lyon, 1717

Retraite; Eloignement des affaires & de l'embaras du monde, pour vaquer
à son salut; Solitude interieure & exterieure.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75888](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75888)

traverses? A un petit nombre près, qui louent votre resolution, & applaudissent secretement à votre choix, combien d'injustes censeurs, de critiques malins, qui interpretent sinistrement vos meilleures actions, & qui veulent que la disgrâce, que l'amour de la distinction, que la legereté, ou le dépit soient toujours le motif de la reforme? *Le P. Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.*

Comme on s'accoutume insensiblement à agir par respect humain.

A force de réfléchir sur ce que le monde pense ou pensera de nous, il y a danger qu'on ne tombe dans une habitude de ne regarder que ce que jugent & disent les hommes, au lieu d'envisager Dieu purement. On tombe dans ce défaut par une pente presque insensible, & par une foiblesse de notre esprit, qui nous fait toujours marcher en vûe de ceux qui nous environnent, & avec qui nous vivons: de sorte que nous y prenons garde, le jugement & le sentiment de ceux qui sont autour de nous, leurs maximes, leurs manieres nous entraînent comme un torrent, & alors le principe & le ressort de toutes nos actions est le respect humain. *Le P. Surin, Tome x. de ses Dialogues spirituels, ch. 8.*

Comment on peut se défaire du respect humain.

On peut se défaire du respect humain par deux voyes. La premiere, est une certaine negligence, qu'on remarque en quelques-uns qui ne se foucient de rien; quoi qu'on dise d'eux, ils ne s'en étonnent nullement; les sentimens des autres ne les touchent point. Cela vient plutôt d'une disposition naturelle, & d'une humeur particuliere, que de vertu: ainsi cela n'est pas fort louable. Mais la seconde maniere de vaincre le respect humain est pro-

pre de ces cœurs genereux, qui sont tellement possédez de l'amour de Dieu, que Dieu leur est tout, & tout le reste ne leur est rien; la seule vûe de Dieu, le seul desir de lui plaire les fait agir. Que le monde dise, & pense tout ce qu'il voudra, ils ne s'en mettent nullement en peine; ceux-là sont véritablement heureux; déchargez du soin de plaire aux hommes, & de la crainte de leur déplaire, ils jouissent d'une paix qui ne peut être troublée. *Le même.*

Un des plus grands obstacles à notre conversion, c'est que nous n'osons nous déclarer, ni nous mettre au rang des penitens. Nous voudrions bien faire quelque chose pour Dieu; mais nous avons peur que le monde s'en offense; nous ne cherchons la grace qu'en tremblant, & nous cachons notre penitence avec autant de soin que nous cacherions un crime. Le demon si jaloux de nos avantages, & qui nous avoit ôté toute honte pour commettre le péché, augmente cette honte pour nous empêcher d'en faire penitence: si je retranchois ce luxe, dit-on, si je marchois avec plus de modestie, si l'on me surprenoit faisant de bonnes œuvres, si je ne frequentois plus les compagnies du monde; que diroit-on de moi, & ma conduite ne paroîtroit-elle pas bizarre? Il y en a plusieurs qui ne rougissent point de pecher, dit Saint Augustin, & qui rougissent de faire penitence. Folie incomprehensible, s'écrie ce Pere! vous ne rougissez pas de votre playe, & vous rougissez du remede qui doit la guerir: *Multi sunt quos peccare non pudet, agere penitentiam pudet, ô incredibilis infania! de vulnere non erubescis, de ligatura vulneris erubescis.* Essais de Sermons, pour le treizième Dimanche après la Pentecôte.

Le respect humain est un grand obstacle à la conversion d'un pecheur.

RETRAITE;

ELOIGNEMENT DES AFFAIRES ET DE L'EMBARRAS DU MONDE, pour vaquer à son salut; Solitude interieure & exterieure.

AVERTISSEMENT.

PAr le mot de retraite & de solitude, on n'entend pas ici un renoncement entier au monde, pour se retirer dans un desert ou dans un cloître, afin de ne penser qu'à Dieu & à son salut; mais on entend un éloignement de toute autre affaire, & de toute autre occupation pour un temps, afin de mettre ordre aux affaires de sa conscience, examiner comme on a vécu jusqu'alors, & se faire un plan de vie pour l'avenir. La pratique de ces saintes Retraites étant maintenant établie presque dans toutes les villes de la France, & y ayant une infinité de maisons destinées à cet usage, cela a donné occasion à plusieurs Auteurs de tracer des methodes pour les faire avec fruit, & de les donner au Public; & à plusieurs Prédicateurs, d'en faire quelquefois la matiere de leurs Discours, pour recommander une pratique si utile, & dont l'experience fait voir sensiblement le fruit. Pour seconder le zele des uns & des autres, nous ramasserons ici ce que nous avons trouvé de plus solide & de plus capable d'y exciter les fideles de tout sexe, & de toute condition.

Or comme ces retraites se peuvent faire en plusieurs manieres, quelquefois en particulier & dans le domestique, & quelquefois en société de plusieurs personnes, qui s'assemblent pour cet effet sous la conduite d'un Directeur éclairé, nous comprendrons ces différentes manieres sous ce nom general de retraite & de solitude, propre des personnes seculieres, & distinguée de la retraite de ceux qui ont tout-à-fait renoncé au monde, pour se consacrer à Dieu dans l'état Religieux.

Du reste, comme ces Retraites sont propres, non seulement des grands pecheurs, pour estre un puissant moyen de se convertir; mais encore des plus gens de bien pour s'affermir davantage dans la vertu, & dans la pratique des bonnes œuvres; nous suggererons aux uns & aux autres les raisons & les motifs qui pourront les exciter à se servir d'un si puissant moyen de quitter le péché, & de perseverer dans la vertu.

P A R A G R A P H E P R E M I E R.

Divers Desseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

I **P**OUR sujet d'un discours sur la retraite que le soin & le desir de notre salut, & de notre perfection, nous oblige de faire de temps en temps, on peut prendre pour dessein, & pour division ces trois Points. 1°. Les motifs qui nous y doivent engager, & la fin qu'on se doit proposer dans un exercice si saint. 2°. Les dispositions qu'on y doit apporter pour y réussir. 3°. Le fruit qu'on en retire quand on s'en acquitte comme il faut.

Premier Point. Pour ce qui regarde la fin de cette retraite, & les motifs qu'on se doit proposer en se retirant de l'embarras du monde, quoi qu'il semble qu'on ne puisse avoir qu'une bonne fin, & des motifs excellents dans une si sainte pratique; voici cependant ceux qu'on doit avoir en vûe plus en particulier. 1°. De reformer ses mœurs & sa conduite; car enfin, faisons reflexion, qu'il est moralement impossible, qu'une personne engagée dans le monde, ne commette bien des pechez, bien des infidelitez au service de Dieu; que souvent l'embarras des affaires du siècle ne leur fasse oublier la plus importante de toutes, qui est l'affaire de leur salut; que les conversations inutiles, les entretiens, & les visites ne leur dissipent l'esprit, & n'emportent la meilleure partie de leur temps; & enfin qu'ils ne négligent les devoirs de leur état & de leurs emplois. Il y a donc bien des choses à reformer dans leur vie, dans leurs actions, dans leur conduite, & c'est la principale fin qu'on se doit proposer dans cette retraite, & le premier motif qu'on doit avoir devant les yeux. 2°. Il faut y entrer avec un véritable dessein de mettre ordre à sa conscience, de faire une revûe sur toute sa vie passée, à quoi la solitude nous donnera les moyens & le loisir, qu'il seroit difficile de trouver dans le bruit du monde, & dans l'accablement des affaires que notre profession & nos emplois nous attirent. Tellement que nous devons regarder ce temps de retraite, comme un temps que nous prenons pour penser à nous, après en avoir tant donné aux affaires d'autrui, de notre famille, ou du public. C'est un temps que nous devons ménager pour dresser nos comptes, & les tenir prêts quand il faudra paroître devant Dieu. 3°. Il faut y entrer pour connoître la volonté de Dieu, touchant l'état que nous devons embrasser; ou si nous sommes déjà engagez, pour apprendre la maniere dont nous devons vivre dans celui où il nous a appelez, & où sa Providence nous a mis. Car c'est une verité constante, que ce n'est que dans le repos de la solitude que Dieu nous éclaire, qu'il nous fait entendre sa voix, & qu'il nous apprend ce qu'il souhaite de nous. Car dans le bruit du monde, comment connoître la volonté de Dieu, & comment y répondre, & l'exécuter, lorsque tout ce qui frappe nos sens, nous en détourne, ses maximes, ses exemples, & ses loix auxquelles chacun fait gloire de s'assujettir. Voilà sans doute trois puissans motifs qui nous obligent à chercher la solitude & la retraite, pour penser un peu à nous-mêmes; ce qu'il n'est pas possible de faire dans le tumulte & dans l'embarras du monde.

Second Point. C'est d'apporter à cette retraite les dispositions nécessaires de notre

part. Il y en a plusieurs: mais voici celles, sans lesquelles nous ne pouvons retirer le fruit que cette sainte pratique est capable de produire. 1°. Un grand desir de profiter d'un temps si précieux & si favorable pour travailler à notre salut & à notre perfection: desir qui doit être accompagné d'une ferme confiance, que Dieu qui nous a inspiré ce dessein, & qui nous presente une si belle occasion de revenir de nos égaremens, & de travailler à nous sanctifier, ne nous refusera pas les graces nécessaires pour cet effet. Outre que ce desir ne peut être qu'une preuve sensible de la sincere volonté que Dieu a que nous nous convertissions, puisque c'est lui qui nous l'inspire. 2°. Un esprit docile, qui est resolu de quitter les préjugés d'une mauvaise éducation, & dans lesquels il s'est confirmé par les mauvais exemples qu'il a eu devant les yeux, & qui est prêt à se rendre aux veritez que Dieu lui fera connoître. Disposition absolument nécessaire, puisqu'on ne se retire du monde pour un temps, que pour se delabuser des fausses idées qu'on avoit conçues des grandeurs, des plaisirs, & de tous les autres biens que l'on y estime le plus. Que si l'on n'est disposé à prendre d'autres idées, & à pratiquer les maximes que nous reconnoîtrons être plus véritables & plus salutaires; ce seroit inutilement qu'on viendroit les mediter & les considerer à loisir dans une retraite; ce seroit vouloir être rebelle à la lumiere, combattre la verité connue, & en sortir plus coupable que l'on n'étoit auparavant, en voulant connoître les voyes de salut, sans avoir dessein de les suivre.

Troisième Point. C'est de montrer le fruit & le profit certain que l'on peut retirer de la retraite. Qui est une conversion sincere & parfaite; une conduite plus chrétienne & plus reguliere; un attachement inviolable à tous ses devoirs; une vie exemplaire & aussi édifiante, que celle que nous avons menée par le passé, a été peut-être scandaleuse. On peut conclure ce discours par le fruit certain, visible, & confirmé par une longue experience, que ces retraites ont produit dans l'Eglise, & qu'elles produisent encore tous les jours dans ceux qui s'en acquittent comme il faut.

Pour nous engager à faire une bonne retraite, & un bon usage d'un si excellent moyen de salut, qui comprend tous les autres; il faut considerer: 1°. Le grand besoin que nous en avons: car n'est-il pas vrai que notre vie n'est que dissipation; toujours hors de nous-mêmes, nulle devotion, nulle ferveur, & une étrange negligence pour tout ce qui regarde le salut? Or pour remedier à un si grand mal, rien n'est plus efficace que de se retirer pour un temps, afin de faire de serieuses reflexions sur notre conduite. 2°. Les exercices que l'on fait dans cette sainte retraite, & qu'on ne peut gueres faire nulle part ailleurs. Car ce n'est qu'oraison, lecture spirituelle, saints entretiens, silence, meditation, reglement, & tout ce qu'il y a de plus important dans la Religion, & de plus capable de nous toucher le cœur, & de nous exciter à la penitence. De maniere que si tout cela ne nous convertit pas, je ne sçai ce qui sera capable de le faire; puisque c'est le lieu & le temps auquel la gra-

II

ce a coûtume d'agir plus fortement, & que nous en avons de plus puissans moyens. 3°. Le fruit que nous en retirons, lorsqu'on s'en est acquitté comme il faut; car quelles bonnes résolutions n'y prend-on point? On en sort la conscience calme, après une sincère & exacte confession de ses pechez, l'esprit convaincu des veritez chrétiennes, & des maximes de l'Evangile, le cœur embrasé, avec de nouvelles forces, & un nouveau courage pour travailler à son salut, & remplir tous les devoirs de son état avec plus de fidélité.

III. DANS la solitude & la retraite où l'on doit entrer pour penser & pourvoir sérieusement à l'affaire de son salut, il faut avoir trois vûës, & faire trois reflexions, qui sont le moyen d'y réussir, & d'en retirer le fruit que l'on prétend.

La premiere est sur le passé, pour examiner comme on a vécu, & remedier au mal que l'on a fait, afin de mettre sa conscience en repos.

La seconde sur l'avenir, afin de prendre des mesures pour mener une vie plus sainte & plus réglée, que l'on n'a fait jusqu'alors.

La troisieme sur le present, pour se mettre dans l'état où l'on voudroit être, quand on paroitra devant Dieu, & pour commencer tout de bon une vie toute nouvelle.

IV. 1°. LA retraite ôte & retranche tous les obstacles qui s'opposent à notre salut. 2°. Elle nous fournit tous les moyens de le faire avantageusement.

V. SUR la nécessité de la retraite. L'on peut montrer qu'elle est nécessaire à trois sortes de personnes. 1°. Aux grands pecheurs pour se convertir. Ce qu'ils ne peuvent faire sans se retirer pour quelque temps du bruit du monde; car le mauvais exemple, le respect humain, la conversation avec leurs semblables mettra un obstacle invincible à leur conversion. 2°. Aux personnes tiédés, & qui sont dans le relâchement, afin de reprendre leur premiere ferveur au service de Dieu; car sans cela ils sont en danger de s'abandonner tout-à-fait aux desordres. 3°. Aux personnes qui sont dans le bien, & qui font profession de vertu, afin de reparer les brèches, que le commerce du monde a faites à leur piété, & crainte de se ralentir dans les exercices de leur devotion.

VI. 1°. LA retraite & la solitude est un azile à l'innocence; car par là on s'éloigne des occasions du péché, des compagnies des personnes vicieuses, qui nous sollicitent au mal par leurs discours & par leurs exemples; & enfin de tous les pièges dont le monde est rempli: *Totus mundus in maligno positus est.* 2°. C'est une source de paix, de tranquillité d'esprit; car on n'y est point agité de ces passions violentes, qui troublent le repos de la vie; de

l'ambition, de la colere, de l'avarice, &c. 3°. C'est le lieu & le temps propres à recevoir les graces & les faveurs du Ciel, les lumieres & les consolations divines, dont Dieu comble une ame qui fuit le monde, pour penser à son salut.

1°. LA solitude & la retraite est un puissant moyen de recouvrer l'innocence quand on l'a perdue. 2°. De la défendre & de la conserver quand on est assez heureux pour la posséder. 3°. Elle donne de merveilleux avantages pour croître en vertu & en sainteté, & pour arriver à la perfection.

LES avantages que l'on trouve dans la retraite se reduisent à ces deux, qui renferment tous les autres. 1°. Aux graces de Dieu, qui y sont données avec plus d'abondance, & reçues avec plus de correspondance & de fidélité. 2°. A moins d'empêchemens pour le salut; on a moins d'ennemis à combattre, plus de facilité à les vaincre, & c'est là où l'on court moins de dangers de se perdre.

TROIS choses nous doivent engager à faire de temps en temps une retraite, pour rentrer dans nous-mêmes. 1°. La dissipation d'esprit, dans laquelle nous vivons, sans penser à autre chose qu'aux affaires du temps, & sans vûë sur les choses de l'autre vie: c'est pourquoi il est nécessaire de se recueillir de temps en temps. 2°. L'attachement du cœur aux biens de la terre, & aux créatures; or il n'y a point d'autre moyen de s'en détacher, que de s'en separer, pour en mediter à loisir la vanité, & leur peu de durée. 3°. Les vices & les mauvaises habitudes que nous avons contractées, qu'on ne peut déraciner, qu'en ôtant la cause, qui est le commerce du monde.

1°. LA solitude extérieure sans l'intérieure est de nul mérite & de peu de profit; on y porte ses passions, & elle ne sert souvent qu'à entretenir sa mauvaise humeur & son chagrin. 2°. La solitude intérieure sans la retraite extérieure est en danger de se perdre parmi le bruit & le tumulte du monde.

1°. SANS se retirer du moins pour un temps, du bruit & de l'embarras des affaires du monde, il est difficile de faire une bonne & véritable conversion. 2°. A moins de se retirer de temps en temps, des compagnies & du commerce du monde, il est difficile de perseverer long-temps dans la vertu, & de ne se pas pervertir.

1°. CE n'est que dans la solitude & dans l'éloignement du monde que le cœur se vuide & se détache de l'affection des choses de la terre. 2°. C'est dans la solitude & dans la retraite que le cœur se remplit de Dieu, & que l'esprit goûte les veritez celestes, & qu'il en conçoit toute une autre idée qu'il n'en avoit auparavant.

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres.

Saint Augustin, ou quelque autre, Sermon 24. & 39. *ad Fratres in Eremo.*

Saint Ambroise, *lib. 7. de Officiis*, montre que dans la retraite on peut faire beaucoup, lorsqu'on semble ne rien faire.

Saint Athanase, *in Epist. ad Solitarios.*

Saint Basile, *de laudibus Solitariae vitae.*

Cæsarius Arelatenfis, *Homil. 27.*

Saint Gregoire, *lib. 6. Epist. Epist. 26.* où il exhorte un de ses amis à mener une vie

Tome IV.

tranquille & solitaire, & lui enseigne de quoi il doit s'occuper dans cette retraite.

Le même, *lib. 3. Moral. in Jobi 12.* montre que la solitude du corps est inutile sans celle du cœur.

Le même, *lib. 4. Moral. in Jobi 28.* montre l'utilité de la retraite, & y exhorte tous les Chrétiens.

Le même, *in Psalm. 5. Penitent.* montre quelle doit être l'occupation d'un Solitaire.

T t

VII.

VIII.

IX.

X.

XI.

XII.

Saint Jérôme, *Epist.* 1.

Saint Grégoire de Nazianze, de *Multibus Eremit. vita.*, montre les biens & les avantages que l'on retire de la solitude.

Saint Bernard, *Tract. ad Fratres de monte Dei.*

Le même, sur ces paroles du Sauveur: *Simile est regnum celorum homini quærenti bonas margaritas*, &c. il s'étend sur les louanges de la vie solitaire.

Le même, dans l'Épître 106. parle du bonheur de la vie solitaire.

Le même, *Serm.* 40. in *Cantic.* exhorte à la retraite & à la solitude.

Saint Basile a une belle Épître sur ce sujet, où il dit d'excellentes choses à la louange de la solitude.

Saint Laurent Justinien en parle avantageusement dans un de ses Ouvrages.

Tritemius, l. 1. *Homil.* 6. ad *Monachos*, parle de l'amour de la solitude.

Dionysius Carthusianus, in *operibus minoribus*, Tom. 2.

Richardus à Sancto Victore, *cap.* 7. in *Cantic.* montre que la voix de Dieu ne se fait entendre que dans le silence & dans la retraite.

Thomas à Kempis, Tom. 2. *Part.* 1. *Opusc.* 8. parle des biens que nous procure la solitude.

Le P. Suffren, premier Tome de l'Année Chrétienne, chap. 6. où il traite de la solitude & de la vie retirée.

Le P. Poiré, dans le livre qui a pour titre: *La Science des Saints*, Traité 2. chap. 7. traite fort au long de l'esprit de retraite, & de la solitude intérieure & extérieure.

Le P. de Saint Jure, liv. 3. de la connoissance & de l'amour de Notre Seigneur.

Le Père Guilloré, au Traité 4. de ses Oeuvres spirituelles.

Livre intitulé: *La pratique des devoirs des Curez*, par le P. Segneri Italien, & traduit en François par le P. Buffier, chap. 26.

Livre intitulé: *Instructions Chrétiennes pour la fête de S. Antoine*, Traité de la solitude & de la fuite du monde.

Le P. Gegou, à l'occasion des Retraites qui se font en Bretagne, a imprimé un Traité séparé, sur la nécessité de faire de temps en temps quelque retraite; & a depuis inséré ce Traité dans un autre Livre, qui a pour titre:

Le P. Suffren, premier Tome de l'Année Chrétienne, chap. 6. où il traite de la solitude & de la vie retirée.

Le P. Poiré, dans le livre qui a pour titre: *La Science des Saints*, Traité 2. chap. 7. traite fort au long de l'esprit de retraite, & de la solitude intérieure & extérieure.

Le P. de Saint Jure, liv. 3. de la connoissance & de l'amour de Notre Seigneur.

Le Père Guilloré, au Traité 4. de ses Oeuvres spirituelles.

Livre intitulé: *La pratique des devoirs des Curez*, par le P. Segneri Italien, & traduit en François par le P. Buffier, chap. 26.

Livre intitulé: *Instructions Chrétiennes pour la fête de S. Antoine*, Traité de la solitude & de la fuite du monde.

Le P. Gegou, à l'occasion des Retraites qui se font en Bretagne, a imprimé un Traité séparé, sur la nécessité de faire de temps en temps quelque retraite; & a depuis inséré ce Traité dans un autre Livre, qui a pour titre:

Le P. Suffren, premier Tome de l'Année Chrétienne, chap. 6. où il traite de la solitude & de la vie retirée.

Le P. Poiré, dans le livre qui a pour titre: *La Science des Saints*, Traité 2. chap. 7. traite fort au long de l'esprit de retraite, & de la solitude intérieure & extérieure.

Le P. de Saint Jure, liv. 3. de la connoissance & de l'amour de Notre Seigneur.

Le Père Guilloré, au Traité 4. de ses Oeuvres spirituelles.

Livre intitulé: *La pratique des devoirs des Curez*, par le P. Segneri Italien, & traduit en François par le P. Buffier, chap. 26.

Livre intitulé: *Instructions Chrétiennes pour la fête de S. Antoine*, Traité de la solitude & de la fuite du monde.

Le P. Gegou, à l'occasion des Retraites qui se font en Bretagne, a imprimé un Traité séparé, sur la nécessité de faire de temps en temps quelque retraite; & a depuis inséré ce Traité dans un autre Livre, qui a pour titre:

Le P. Suffren, premier Tome de l'Année Chrétienne, chap. 6. où il traite de la solitude & de la vie retirée.

Le P. Poiré, dans le livre qui a pour titre: *La Science des Saints*, Traité 2. chap. 7. traite fort au long de l'esprit de retraite, & de la solitude intérieure & extérieure.

Le P. de Saint Jure, liv. 3. de la connoissance & de l'amour de Notre Seigneur.

Le Père Guilloré, au Traité 4. de ses Oeuvres spirituelles.

Livre intitulé: *La pratique des devoirs des Curez*, par le P. Segneri Italien, & traduit en François par le P. Buffier, chap. 26.

Livre intitulé: *Instructions Chrétiennes pour la fête de S. Antoine*, Traité de la solitude & de la fuite du monde.

Le P. Gegou, à l'occasion des Retraites qui se font en Bretagne, a imprimé un Traité séparé, sur la nécessité de faire de temps en temps quelque retraite; & a depuis inséré ce Traité dans un autre Livre, qui a pour titre:

Le P. Suffren, premier Tome de l'Année Chrétienne, chap. 6. où il traite de la solitude & de la vie retirée.

Le P. Poiré, dans le livre qui a pour titre: *La Science des Saints*, Traité 2. chap. 7. traite fort au long de l'esprit de retraite, & de la solitude intérieure & extérieure.

Le P. de Saint Jure, liv. 3. de la connoissance & de l'amour de Notre Seigneur.

Le Père Guilloré, au Traité 4. de ses Oeuvres spirituelles.

L'usage du Sacrement de Penitence.

Livre intitulé: *Lettres d'un Solitaire*; il est parlé particulièrement dans la première du bonheur de la solitude.

Le P. le Valois a fait douze Lettres sur la nécessité des Retraites, qui se font aujourd'hui presque par toutes les Villes; où il invite les personnes de differens états, à se servir d'un moyen si nécessaire au salut.

Le P. Croiset, dans le premier Tome de ses Retraites, pour un jour de chaque mois de l'année, chap. 1.

Le P. Surin, dans ses Dialogues spirituels, l. 2. ch. 1. où il parle du cœur recueilli.

Je ne parle point de ceux qui ont donné au public des Retraites, & marqué les Meditations & autres Exercices Spirituels pour chaque jour que l'on passe dans la retraite. Il paroît tous les jours de nouvelles méthodes pour s'en bien acquitter, sous le titre d'Exercices Spirituels, & le nombre en est infini.

Dans les Homelies d'Eusebe Nieremberg, la 81. est toute entière sur la nécessité de la retraite.

M. Lambert, dans ses Discours Ecclesiastiques, Tome 1. a un Discours sur la retraite nécessaire aux Ecclesiastiques.

L'Auteur des Discours Chrétiens, Sermon pour le second Dimanche de Carême, où il est parlé de la Transfiguration, montre l'utilité de la solitude.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Tome 3. des Sujets particuliers, en a sur la retraite & la solitude, où il fait voir que c'est là, où l'on recouvre la grace, & où on la conserve.

Le même, dans la Dominicale, Tome 2. Sermon sur le premier Dimanche du Carême, parle de la fuite & de la separation du monde.

Dans les Essais de Sermons pour les Panegyriques, Tome 1. Panegyrique de S. Antoine, il est parlé de la solitude & de la fuite du monde. Et dans le 2. Tome, Sermon pour la vêtue & profession d'une Religieuse, second dessein, il est parlé du même sujet.

Bufée, in *Paradiso anima*. Titul. *Solitudo*.

Spanner, *Polyantha Sacra*. Titul. *Solitudo*.

Stapleton, *Promptuarium morale*, in *Dominic.* 4. *Adventus*.

Crésolius, in *Myslagogo*, c. 14. *Theatrum vitæ humanæ*. Tit. *Solitudo*.

Les Prédicateurs modernes,

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet,

PARAGRAPHE TROISIÈME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

A Ccedite ad eum, & illuminamini. Psalm. 33.

Verè non est hic aliud nisi domus Dei, & porta Cæli. Genes. 28.

Eccè elongavi fugiens, & mansi in solitudine. Psalm. 54.

Quis dabit mihi pennas sicut columba, & volabo, & requiescam? Ibidem.

Vacate, & videte quoniam ego sum Deus. Psalm. 45.

Recedite de medio Babylonis. Jerem. 50.

Fugite de medio Babylonis. Ibidem, 51.

Quis dabit mihi in solitudine diversorium viatorum? Jerem. 9.

Sedebit solitarius, & tacebit, quia levavit super se. Thren. 3.

Rectas facite in solitudine semitas ejus. Isaïa 40.

In abscondito plorabit anima mea à facie superbia. Jerem. 13.

Eduxi eos in desertum, & dedi eis præcepta

A Pprochez-vous de lui, & vous serez éclairés.

Certainement la retraite n'est autre chose que la maison de Dieu, & la porte du Ciel.

Je me suis éloigné du monde, & je me suis retiré au milieu de la solitude.

Qui est-ce qui me donnera des ailes, comme à la colombe; je volerai, & je chercherai un lieu de repos?

Demeurez en repos, & reconnoissez que je suis votre Dieu.

Retirez-vous du milieu de Babylone.

Fuyez du milieu de Babylone.

Qui est-ce qui me donnera dans la solitude la demeure des voyageurs?

Le Solitaire se tiendra en repos, & il gardera le silence, parce qu'il a mis ce joug sur lui.

Rendez ses voyes droites dans la solitude.

Mon ame pleurera dans le secret, son orgueil & ses foiblesses.

Je les ai conduits dans le desert, & je leur ai donné

Livres spirituels & autres.

mea, & judicia mea ostendi eis, qua faciens homo, vivet in eis. Ezech. 20.

Ducam eam in solitudinem, & loquar ad cor ejus. Osee 2.

Puer credebatur, & confortabatur spiritu, & erat in desertis usque in diem ostensionis suae. Luc. 1.

Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. 2. ad Corinth. 6.

més commandemens, & je leur ai découvert mes jugemens; si l'homme les pratique, il trouvera dans eux son salut.

Je la conduirai dans le desert, & je lui parlerai au cœur.

L'enfant croissoit & se fortifioit en esprit, & il étoit dans les deserts jusqu'au jour qu'il se fit connoître.

Voici maintenant le temps desirable, voici maintenant le jour du salut.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Ce que Moïse apprit dans la retraite.

Qui est-ce, demande Saint Ambroise, qui a jamais plus fait par son travail, & par ses negociations, que Moïse par son repos & dans la solitude? En quarante jours qu'il y fut, il apprit l'art de gouverner les peuples, & toutes les loix qu'il devoit leur prescrire; il y reçut ce merveilleux discernement, ce temperament si rare de severité & de douceur, & ces autres admirables qualitez qu'il fit éclater ensuite, rendant la justice, soutenant l'innocence, punissant les crimes, réglant les differends, apaisant les troubles, & conduisant le peuple de Dieu à travers les deserts. Ne sort-il pas de cette retraite, le visage tout brillant de lumieres, qui n'étoient qu'un rejaillissement des lumieres interieures qu'il avoit reçues dans la communication qu'il eut avec Dieu, durant ce temps? Ce fut dans un desert que Dieu lui fit entendre le grand dessein qu'il avoit de délivrer son peuple de la servitude de l'Egypte, & qu'il le choissoit pour ce ministère si important, & pour être l'instrument des prodiges qu'il devoit operer pour venir à bout d'une si glorieuse entreprise.

La solitude du Prophete Elie.

Aussi-tôt que le Prophete Elie eut reçu l'ordre de se retirer, pour éviter la fureur d'Achab, & de se cacher dans une caverne, il obéit avec la même fidelité que les éléments lui obéissent à lui-même. Cet homme d'un courage intrepide, qui étoit plus en état de faire trembler ses persecuteurs eux-mêmes, que de trembler devant eux, ne rougit point de cette proposition que Dieu lui fit de s'aller cacher, comme si elle eût eu quelque chose de disproportionné à la puissance souveraine du Maître qu'il servoit, & à cette grandeur de courage qu'il avoit reçu de Dieu. Ce fut dans cette grotte que cet homme séparé de tout le monde, & dont tout le monde n'étoit pas digne, mena une vie toute celeste; Dieu même pourvoyant à sa nourriture d'une maniere toute miraculeuse: de sorte que dans cet état il est devenu le modele de ceux qui devoient un jour vivre dans les solitudes, ou dans les retraites, pour être à couvert dans cet azile, des dangers que l'on court dans le monde. Là dans ces lieux paisibles au dehors, ils doivent à l'exemple de ce Prophete conserver la paix du dedans, oublier tous les hommes, & s'oublier eux-mêmes, pour ne se souvenir que de Dieu seul, qui les conduit dans ce lieu. Leur joye dans leur retraite doit être semblable à celle d'Elie, qui s'y dispoit à exécuter les ordres de Dieu, comme c'étoit par ses ordres qu'il s'y étoit retiré.

On ne peut guerres servir Dieu, que dans la retraite, comme Moïse vouloit al-

Quand même vous croiriez pouvoir servir Dieu dans le monde, parmi les soins d'une famille, & l'embarras des affaires, le monde toujours opposé à la vertu, le souffrirait-il? Pharaon disoit à Moïse, où voulez-vous aller? Servez Dieu parmi nous, & offrez-lui

vos sacrifices, personne ne vous en empêchera. *Sacrificate Deo vestro in terra hac.* La chose ne peut être ainsi, lui repliquoit Moïse. *Non potest ita fieri.* Vous adorez ce que nous devons sacrifier. *Abominationes enim Aegyptiorum immolabimus Domino Deo nostro.* Or si le monde nous voit immoler ce qu'il revere, il ne le souffrira pas, il nous lapidera. *Quod si mactaverimus ea qua colunt Aegyptii coram eis, lapidibus nos obruent.* Ainsi si les gens du siècle voyent que vous avez en horreur leur luxe, leur vanité, leur intemperance, leur dissolution, leur impiété; que vous condamnez leur sensualité par l'abstinence, leur orgueil par l'humilité, leur irreligion par la devotion; que vous parlez contre les loix, & les maximes du monde, il vous lapidera; il faut que vous alliez bien avant dans le desert, si vous voulez offrir en paix des sacrifices au Seigneur, & lui rendre un culte fidele. *Viam trium dierum pergemus in solitudinem, & sacrificabimus Domino Deo nostro.*

ler sacrifier dans le desert, ce que Pharaon ne vouloit pas permettre. Exod. 8: Ibidem.

Ibidem.

Ibidem:

Le peuple de Dieu cherchant à se délivrer de la servitude de l'Egypte, & des ouvrages si penibles & si accablans auxquels il étoit assujéti, ne s'est-il pas retiré, & réfugié dans les solitudes? N'est-il pas allé dans le desert, afin de s'approcher de Dieu qui l'avoit délivré de cette servitude si cruelle? Moïse étant entré dans le desert, eut le bonheur d'y voir Dieu, & y retourna pour le voir encore. C'étoit Dieu même qui étoit le principal conducteur de son peuple dans son voyage, & qui le menoit dans le desert. Il faisoit marcher devant ce peuple une colonne de nuée, qui étoit tantôt lumineuse pour l'éclairer, & tantôt obscure pour le couvrir, & pour le défendre des ardeurs du Soleil. Cette nuée répandoit des rayons de lumiere, & brilloit comme un grand feu, Dieu voulant ainsi porter la lumiere devant eux, en leur montrant le chemin, pour témoigner que c'étoit lui véritablement qui les conduisoit.

Le Peuple de Dieu ne fut délivré de la servitude de Pharaon, qu'en se retirant dans le desert.

Ce fut dans le desert que ce peuple reçut la nourriture qui lui fut envoyée du Ciel, lors que Dieu fit tomber la manne, comme une pluie abondante. Cette manne étant tombée sur leurs tentes, & dant tout le camp comme de la neige, ils s'en nourrirent, & l'homme mangea le pain des Anges; & parce qu'il suffit à ceux qui se confient en Dieu, d'avoir chaque jour ce qui leur est nécessaire, Dieu par sa liberalité infinie, leur envoya, & renouvela tous les jours cette nourriture celeste, les obligeant par cette conduite, à ne se point inquiéter du lendemain: ainsi parce que la terre ne pouvoit pas fournir des vivres à ces fideles, durant qu'ils étoient dans le desert, le Ciel leur en fournissoit. Ce fut dans cette même solitude, que non seulement Dieu fit sortir des sources d'eaux vives du sein des rochers les plus secs; mais dans une autre occasion, il adoucit encore

Miracles que Dieu a faits en faveur de son peuple dans le desert.

les eaux, dont on ne pouvoit souffrir l'amertume. Par la même puissance, qu'il avoit produit les unes dans un rocher, il changea la qualité des autres. Tout le peuple fut dans un étrange étonnement, en recevant ce secours du Ciel, & ils ne reconnerent pas moins le pouvoir & la bonté de Dieu dans les eaux qui furent corrigées de leur amertume, que dans celles qu'ils virent couler, où il ne leur paroissoit qu'une épouvantable sécheresse.

L'exemple de Mathathias Magistrat du peuple Juif, qui se retira dans la solitude, & invita les habitans de Jerusalem à le suivre.

Il est rapporté au premier Livre des Machabées, chapitre deuxième, que Mathathias, qui étoit un saint Magistrat de Jerusalem, jugeant qu'il étoit difficile de vivre en gens de bien, & d'éviter la corruption commune qui avoit infecté toute cette grande ville, & ne croyant pas qu'on y pût faire son salut dans le desordre general des Egyptiens, des Grecs, & de la plupart même des Israélites qui y étoient de son temps, quitta le monde, & tout ce qu'il avoit au monde, pour se retirer avec ses enfans dans une solitude; & en se retirant, il invita à haute voix dans toutes les rues de cette grande ville ceux qui avoient encore quelque zele pour le service de Dieu, à tout quitter comme lui, & à le suivre. Son exemple & ses paroles firent de si grandes impressions dans les esprits, qu'il y en eut plusieurs, qui sans avoir égard à aucune considération humaine, se retirèrent après lui dans les deserts, pour y chercher la justice, qu'ils ne pouvoient trouver dans le monde. Si Dieu donnoit autant de force à mes paroles, qu'il en donna à celles de ce saint homme; je m'écrierois dans ce lieu, où je vois un si grand monde assemblé, que le danger de se perdre & d'abandonner les voyes de la justice n'est pas moins grand dans cette ville, qu'il l'étoit alors dans Jerusalem; mais comme je suis bien assuré, que personne n'auroit autant de courage, ni de zele pour son salut, qu'en avoit Mathathias, je ne vous exhorte pas à tout quitter, ni à abandonner entierement le monde, pour vous retirer dans un desert; mais pour mettre ordre aux affaires de votre salut, je vous invite autant qu'il m'est possible de faire du moins une retraite de quelques jours, pour mediter à loisir l'importance de cette affaire, &c.

L'exemple du Sauveur du monde.

Le Fils de Dieu, auquel le monde ne pouvoit être dangereux, & qui étant envoyé pour instruire les hommes, devoit necessairement se montrer, & converser avec eux, a passé néanmoins dans la retraite les trente

premieres années de sa vie; & n'en ayant plus qu'environ trois à donner à la predication, & à l'instruction du monde, il fit encore avant de s'y engager une retraite reguliere dans un desert, où il passa quarante jours & quarante nuits dans une solitude affreuse, sans boire, sans manger, sans reposer, sans parler à personne qu'à Dieu son Pere, joignant une mortification continuelle à une continuelle oraison. De plus, durant ces trois dernieres années, au plus fort de ses travaux Evangeliques, il s'échappoit encore souvent de la foule du monde, pour se retirer sur les montagnes, & dans les lieux écartez. Ce grand & fidele Pontife, ce Prince des Pasteurs, cet Evêque de nos ames, ce Sauveur des hommes, avoit-il besoin de tant de retraite? & n'en ayant point besoin pour lui-même, pouvoit-il faire davantage pour faire comprendre à toutes sortes de personnes Ecclesiastiques & Laïques, Evêques, Prêtres, & à toutes sortes d'états, qu'ils en ont besoin, qu'ils la doivent aimer, & qu'ils s'y doivent porter autant qu'ils peuvent.

Ad Heb. 2. 1. Pe. 5. Ps. 109.

Nous voyons dans l'Evangile, que le Fils de Dieu voulant sanctifier parfaitement ses Apôtres, avant qu'ils commençassent leurs travaux, & qu'ils exerçassent aucune fonction de leur ministère, leur ordonna de faire une retraite immediatement après qu'il seroit monté au Ciel. Ce fut durant cette retraite, qu'ils furent remplis du Saint Esprit, confirmez en grace, & élevez à une éminente sainteté; mais sur-tout ils y reçurent le don de force & de courage qui leur fit confesser Jesus-Christ à la face des Tyrans & des Bourreaux. On sçait quelle étoit leur lâcheté avant cette retraite, qu'ils abandonnerent leur Maître durant sa Passion, & après sa mort, qu'ils demeurèrent cachez sans oser paroître: mais aussi l'on sçait quelle fut l'issue de leur retraite.

Le Fils de Dieu a voulu que ses Apôtres se retirassent après son Ascension, avant que de commencer leurs travaux Apôtoliques.

Tout le monde sçait que ce glorieux Précurseur du Fils de Dieu, a passé sa vie dans le desert, éloigné de tout commerce du monde, quelle vie il y a mené. C'est là où le Saint Esprit, qu'il avoit déjà reçu dans le sein de sa Mere, l'a instruit du ministère qu'il devoit exercer, & qu'il a acquis cette haute sainteté qui l'a fait prendre lui-même pour le Messie. On ne peut rien ajoûter à ce que le Texte sacré a dit de lui dans cette retraite. *Puer crecebat, & confortabatur spiritu, & erat in desertis usque in diem ostensionis sue.*

L'exemple de S. Jean Baptiste.

Luc. 1.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

Desir de la solitude & de la retraite.

Ecce elongavi fugiens, & mansi in solitudine. Psal. 54. J'ai pris resolution de m'enfuir, & d'aller établir ma demeure dans la solitude. C'est à quoi tendent tous mes desirs; qui me donnera donc les ailes de la colombe pour m'y transporter? *Quis dabit mihi pennas sicut columbae?* Pour m'envoler dans le desert, pour y gemir, pour m'y reposer en Dieu: *Et volabo, & requiescam.* C'étoit le souhait du saint Roi David fatigué & ennuyé de l'embarras, & des fâcheuses affaires que lui attiroit le gouvernement de son Royaume. C'est à quoi devoient aspirer tous ceux qui sont accablés d'affaires, qui ne leur donnent pas le loisir de respirer; mais ces mêmes affaires leur en ôtent la pensée. Où trouverai-je une grotte dans le desert, disoit un autre Prophete, afin que j'aie me délasser des fatigues du monde, & me recueillir en Dieu? *Quis dabit mihi diversorium in solitudine?*

Jerem. 9.

Tels ont été les desirs des saints Rois au milieu de leurs grandeurs. Tels ont été les desirs des Prophetes au milieu de leurs travaux. Après cela, voyez si vous ne devez pas songer à vous éloigner du moins pour un temps de l'embarras de vos affaires, particulièrement lorsque Dieu vous y invite, & vous en sollicite; au lieu que c'étoit sa volonté que ces grands hommes demeurassent dans le monde, pour son service, & pour maintenir les peuples dans le devoir.

Venite in desertum locum, & requiescite pusillum. Marc. 6. Les Disciples envoyez en mission, revinrent trouver Jesus-Christ, pour lui rendre compte de leurs travaux; où les mène-t-il pour se recueillir, & pour se remettre dans la situation d'esprit où ils devoient être? C'est dans le desert. C'est là le lieu propre à se dédommager du préjudice que cause souvent le com-

La retraite & la solitude est necessaire, après avoir travaillé au salut du prochain.

mercé du monde aux ames les plus saintes & les plus innocentes, quand même elles ne frequenteroient le monde, que pour procurer le salut au monde. C'est là où se recouvre la vigueur de l'esprit Apostolique, quand on sent qu'il s'affoiblit; c'est où se trouve ce repos spirituel qui rétablit les forces, qui calme l'émotion des esprits, & qui rend plus propre au travail. *Venite in desertum locum, & requiescite pusillum.*

Les soins des affaires temporelles étouffent les bonnes résolutions que l'on prend de penser à son salut.

Fugite a Chaldeis, & salvete unusquisque animam suam. Isaïe 48. & Jerem. 51. Fuyez les gens du siècle, & que chacun songe à son salut. Sans cela toutes les bonnes résolutions que vous prenez de vous donner à Dieu, & tous les desirs que vous formez de mener une vie plus réglée seront sans effet. J'en appelle à votre expérience; combien de fois avez-vous vu vos bonnes résolutions arrêtées, & comme suffoquées par les soins temporels, qui comme des épines ont étouffé le bon grain de la parole de Dieu, qui commençoit à germer dans votre ame? Profitez de votre expérience, toute nuisible qu'elle vous ait été. Retirez-vous du monde, qui ne produit que des ronces, & vous appliquez dans la retraite à cultiver votre esprit, qui produira des fruits pour l'éternité. Retirez-vous dans la solitude pour y vaquer à l'affaire de votre salut; separez-vous pour un temps du monde, avant que votre grande retraite du monde arrive, & que le monde se retire de vous pour toujours.

Contemnit multitudinem Civitatis, & vocem exaltoris non audit. Jobi 39. La solitude est le lieu, où l'on peut mépriser impunément le monde, & où l'on n'entend point la voix de l'exalteur. Et quel est, je vous prie, cet exalteur dont la voix ne nous importune point dans cette retraite? Il n'y en a point d'autre que le monde même, qui souvent exige de nous des choses qui ne lui sont point dûes, des soumissions, des visites, des conversations, des pertes de temps, des occupations prophanes, & mille autres devoirs que nous ne lui devons pas. Le bonheur donc des personnes qui cherchent la retraite & la solitude, c'est d'être affranchis d'un tribut si onéreux envers les gens du monde, & de n'avoir qu'à converser avec Dieu. *Et vocem exaltoris non audit.*

Dieu ne se communique qu'aux personnes éloignées du bruit, & dans la retraite.

Non in commotione Dominus. 3. Reg. c. 19. Le Seigneur ne se plaît point dans le trouble & dans l'agitation d'une ame inquiète & dissipée. Avant que de l'honorer de sa présence, il s'y prépare une place dans la paix; & quand il veut s'entretenir familièrement avec quelqu'un, il le tire à l'écart, & lui dit au fond du cœur: *Veni dilecte mi, egrediamur.* Moïse eut ordre premièrement de monter sur la montagne de Sinai, & puis Dieu l'enveloppa d'un nuage épais, pour lui ôier la vue de toutes les choses créées. Un esprit qui se répand au dehors, par les yeux, par les oreilles, & par les autres sens, est comme une de ces citernes dont parle Jeremie, qui ne retiennent point l'eau, parce qu'elles sont entr'ouvertes de tous côtés: les graces que le Saint Esprit y verse, les bonnes pensées, & les saintes affections s'écoulent incontinent. Pour s'unir étroitement à Dieu, il faut rompre avec le monde: le silence est nécessaire pour écouter la voix de Dieu, qui ne peut se faire entendre parmi le bruit.

Quomodo cantabimus Canticum Domini in terra aliena? Psalm. 136. Quel moyen que nous chantions le Cantique du Seigneur dans une terre étrangère, disoient autrefois les Israélites; dans une terre, où le Seigneur même est traité comme un inconnu, & comme un étranger? Quel moyen de nous conserver dans les ardeurs de son amour au milieu d'un climat si glacé pour lui, & d'entretenir toujours le souvenir de sa présence dans un pays, où toutes choses conspirent à le faire perdre? *Quomodo cantabimus Canticum Domini in terra aliena?* Comment vaquer aux exercices de pénitence & de salut parmi tant d'obstacles? Comment trouver la paix & la tranquillité d'esprit au milieu de tant d'agitations & de soins? Cette tristesse & cette componction salutaire parmi tous ces divertissemens? Ce temps & ce loisir parmi ces interruptions continuelles? Ce recueillement interieur parmi tant de distractions? Passe encore pour quelques heures; mais il s'agit ici d'une affaire de loisir.

Ducam eam in solitudinem, & loquar ad cor ejus. Osee 2. Saint Ambroise dit que le monde fait trop de bruit, & que quelque puissante que puisse être la voix de Dieu, cette voix, dont l'éclat brise les cedres, & fait fumer les montagnes, ne scauroit se faire entendre à une ame au milieu du monde; c'est comme un Magistrat, qui s'efforceroit en vain de faire entendre ses ordonnances au milieu d'un marché, parmi le bruit & le tumulte d'une grande populace. Le moyen que les graces de Dieu puissent produire leurs effets hors le recueillement & le silence, & le moyen d'avoir de l'attention à ses lumieres au milieu de l'embarras du siècle? ... Mais venez dans la solitude & dans la retraite pour entendre la voix de Dieu. C'est là où il vous parlera d'une maniere si vive, si penetrante, & si forte, qu'il vous étonnera; & qu'il ébranlera votre cœur: *Vox Domini concutientis desertum: & commovebit Dominus desertum Cades.* Après vous avoir effrayé, & ébranlé de la sorte, il vous offrira le pardon de vos pechez, il vous tendra la main si vous voulez en sortir, il vous inspirera des sentimens de confiance; & la confiance vous donnant du cœur, la meditation vous fortifiant, la retraite éloignant tout ce qui pourroit affoiblir votre résolution, vous vous trouverez aussi courageux & aussi fort, que vous vous trouvez présentement foible & lâche.

On ne peut parmi le bruit du monde servir Dieu, le louer, le bénir, & pratiquer les exercices de piété.

Pf. 136.

Invenit gratiam in deserto populus. Jerem. 31. Le peuple, dit Jeremie, trouva sa grace dans le désert; vous l'y trouverez sans doute, mon cher Auditeur, si vous voulez; c'est un pays si agréable à Dieu, que comme il y attire ceux qu'il aime, il ne peut, s'il est permis de parler de la sorte, se défendre d'aimer ceux qu'il y trouve; tout le temps qu'ils y demeurent, il y demeure avec eux, & comme ils sont habitans de la solitude, il se fait habitant de leurs cœurs. De plus la solitude est un lieu saintement enchanté, où toutes les choses du monde paroissent tout autres qu'elles ne vous paroissent ailleurs, & où l'on se trouve soi-même tout changé; on y change d'esprit, on y change de cœur; nos passions y changent d'objets; nous y raisonnons tout autrement que nous ne faisons ailleurs; nous y sommes plus maîtres de notre liberté; nous nous y rendons plus souples à la grace, & ordinairement, d'ennemis de Dieu que nous étions, nous devenons les amis, & agréables à ses yeux.

La voix de Dieu ne se peut faire entendre parmi le bruit du monde.

Psal. 28.

La solitude est un lieu où l'on se rend agréable à Dieu.

On juge plus faiblement dans la retraite des veritez chretiennes, & des choses de cette vie.

Habitabit in solitudine iudicium. Isaïe 32. Le Jugement, dit le Prophete Isaïe, demeure dans la solitude; les hommes y apprennent à bien juger des choses; ils y apprennent du moins à bien juger & à bien parler de Dieu, des veritez & des maximes du Christianisme, & de tout ce qui regarde la Religion. Venez-y faire une retraite de quelques jours, pour en faire l'experience; mais venez-y avec un veritable desir d'être éclairé, avec une resolution sincere de ne vous point arrêter à vos préjugés, mais de reconnoître la verité, lors qu'elle se presentera; j'ose vous répondre que vous y recevrez plus de lumiere que vous n'en osiez esperer... Vous y découvrirez la fausseté des maximes du monde; vous y prendrez d'autres idées des choses de l'autre vie, & de l'éternité; & vous jugerez plus faime-

ment de l'importance du salut, & du malheur de vivre dans la disgrâce de Dieu, &c.

Requiescerem cum regibus & consulibus terra, qui adificanc sibi solitudines. Jobi 3. Ces Rois & ces Grands du monde qui se bâissent des solitudes, sont les personnes dépouillées de toute affection des créatures, & qui n'en sont nullement touchées; qui sont au monde sans être du monde, parce qu'hors de Dieu, ils ne trouvent aucune consolation, & que par ce moyen ils s'établissent dans une paix indépendante de tout ce qui est créé. Alors les occupations extérieures, où ils se trouvent engagés, ne produisent dans leur esprit aucune image qui puisse leur nuire, & leur cœur est au-dessus de tous les événements de la vie humaine. C'est à cette solitude que nous devons aspirer.

Comment on se peut bâtir une solitude dans le monde.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.

Fuge saculi mare, & naufragium non timebis; in mari furentibus ventis nisi non omnium naufragium, omnium tamen periculum est. Ambrosius, lib. 4. in cap. 4. Luca.

In solitudine, qui cum Moïse loqueretur, non desuit. Idem, lib. 3. Offic. cap. 1.

Ingrederere tu, & omnis domus tua in Arcam; hoc est, dicit Dominus iusto: intra tu in teipsum, intra in tuam mentem, ibi salus est, foris diluvium, foris periculum. Idem.

Quid prodest solitudo corporis, si solitudo defuerit mentis? Gregorius, l. 3. Moral. cap. 12.

Sic vivere (nempe in solitudine) jam in aternitatis vita partem habere est. Idem, lib. 6. Epist. 26.

Contemplativi ad locum dilecta solitudinis magno impetu impelluntur. Idem, lib. 5. in Reges.

Si non prius à secretioribus cordis expellitur importuna secularium turbarum turba, anima que intus jacet mortua, non resurget. Idem.

Necessarium est interdum à tumultu rerum temporalium secessum petere, in quo & Deus tanto purius cornitur, quanto cum se solo solus invenitur. Idem.

Nescio quid plus lucis in eremo aspicio; libet, sarcinâ corporis abjectâ, ad purum aetheris evolare fulgorem. Hieronym. Epist. ad Heliodorum.

Ahuc licet in terra positus, vita vivitur non presentis saeculi, sed futuri. Cyprian. lib. 2. Epist. 4.

Amet homo sanctum otium, in quo exerceat anima sua negotium. S. Prosper, lib. 1. de vita contemplat.

Spiritus sanctus propriè sedem habet solitudinem. Chrysost. Homil. 3. in Evang. Marci.

Solitudo mors vitiorum, purgatorium sordidorum. Basilii, de laud. solit. vitæ.

Tu mundi persequentis felix effugium, ab æstu saeculi refrigerium, caelestis doctrina schola. Idem, ibidem.

O solitudo! homo quidem habitator est tui, sed ejus (hominis) inhabitator est Deus. Idem, ibidem.

Solitudo est paradus deliciarum. Idem, ibid.

Solitudo sanctarum mentium delectatio. Ibid.

Quicumque ad perfectionem pervenerint, unum, ô solitudo, noverunt praconium. Idem, ibidem.

Eremus digna Spiritui Sancto habitatio: ipse enim & secretum quarit, & solitarium locum diligit. S. Eucher.

O solitudo beata! mors vitiorum, vita virtutum. Bernard. Homil. de verbis Domini.

Fuyez la mer du siècle, & vous ne craignez point de faire naufrage; sur une mer où les vents sont furieux, quoi que tous n'y fassent pas naufrage, il y a cependant à craindre pour tous.

On n'a point manqué de personnes pour s'entretenir avec Moïse dans la solitude.

Entrez, vous, & toute votre famille dans l'Arche; c'est comme si le Seigneur disoit au juste: rentrez dans vous-même, réveillez-vous, vous y trouverez votre salut, le déluge est à craindre, hors de cette Arche il y a du danger.

A quoi sert la solitude du corps, si le recueillement de l'esprit ne l'accompagne?

Vivre ainsi, c'est à-dire dans la retraite, c'est participer par avance à la vie éternelle.

Ceux qui sont en contemplation soupirent avec une grande ardeur vers le bien de leur chere solitude.

Si l'on ne chasse d'abord de son cœur la troupe importune des embarras du siècle, l'ame qui est comme morte interieurement, ne pourra jamais se relever.

Il est quelquefois nécessaire de chercher un endroit éloigné du tumulte des affaires temporelles, où l'on voit Dieu d'une maniere d'autant plus pure, qu'on le trouve tout seul avec soi.

J'apperçois qu'il y a je ne sçai quelle lumiere plus grande dans la solitude; c'est là qu'abandonnant la charge de son corps, il est permis d'aspirer & de voler au Ciel.

Quoi qu'on soit encore sur la terre, on y vit plutôt de la vie du siècle futur, que du siècle present.

Il faut que l'homme aime un saint repos, dans lequel il travaille à l'affaire de son salut.

Le Saint Esprit demeure proprement dans la solitude.

La solitude est la mort des vices, & le purgatoire des personnes soüillées.

Vous êtes un heureux refuge pour ceux que le monde persecute; un rafraichissement pour ceux qui sont dans le grand monde, & l'école de la celeste doctrine.

O solitude! vous êtes à la verité la demeure de l'homme, mais l'homme est la demeure de Dieu.

La solitude est un paradis de delices.

La retraite est le plaisir des ames saintes.

O solitude! tous ceux qui sont parvenus à la perfection, sçavent bien faire votre éloge.

Le desert est une demeure digne du Saint Esprit; car il cherche lui-même les endroits cachez, & il aime les lieux solitaires.

O bienheureuse solitude! vous êtes la mort des vices, & la vie des vertus.

Hæc vox (nempe Dei) non auditur in foro, non sonat in publico, secretum concilium, secretum quarit auditum. Idem, Epist. 107.

Memento interdum reddere teipsum tibi. Idem, de considerat.

De mundano pulvere etiam religiosa corda fordesunt. S. Leo, Serm. 4. Quadrag.

Ut in aula mentis possit homo divina vacare Sapiencia, ubi omni strepitu terrenarum silente curarum, in meditationibus sanctis, & deliciis læsetur æternis. Idem, de Jejun. decimi mensis.

Nullus sapientiam Dei recipit, nisi qui se ab omni abstrahere actionum curâ contendat. Isidorus, lib. 2. Sentent. cap. 1.

Convictum atque commercia Deo digna sectare. Tertull. ad uxorem.

Verè in solitudine aliquid magni latere videtur, quæ à plerisque Sanctis tam ardentè est amplexata. Thomas à Kempis, lib. 7. ad Fratres.

Cette parole (c'est-à-dire la parole de Dieu) ne se fait pas entendre en public, elle cherche une assemblée & un auditoire retiré.

Souvenez-vous de temps en temps de vous recueillir, & de vous rendre, pour ainsi dire, à vous-même. La poussière du monde gêne souvent les cœurs les plus religieux.

Pour que l'homme puisse vaquer librement à la divine Sagesse, il faut que tout le bruit des soins du siècle soit dans le silence, & alors il se réjouira dans les meditations saintes, & dans les delices éternelles.

Personne ne reçoit la sagesse de Dieu, si ce n'est celui qui tâche de s'éloigner du soin des affaires du siècle.

Cherchez une demeure & une compagnie digne de Dieu.

Veritablement il semble qu'il y a quelque chose de bien grand, caché dans la solitude, puisqu'elle a été embrassée avec tant d'ardeur de la plupart des Saints.

PARAGRAPHE CINQUIEME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que c'est que la retraite, & ce que l'on doit entendre par là.

La retraite, au sens que nous la prenons ici, n'est autre chose qu'un éloignement volontaire pour un temps, des affaires, des compagnies, & de l'embarras du monde, pour penser à son salut, & mettre ordre aux affaires de la conscience, & pour prendre dans la suite une conduite de vie, où l'on puisse servir Dieu, & remplir chrétiennement les devoirs de son état. C'est un éloignement pour un temps, ce qui distingue cette retraite de la vie religieuse, qui est une retraite perpetuelle, & un renoncement entier au monde & pour toujours. Nous l'appellons une retraite volontaire, pour la distinguer du bannissement & de l'exil forcé, qui est une punition qu'on est contraint de subir. On dit que c'est pour vaquer à son salut, pour montrer la difference de la retraite chrétienne, de celle des Philosophes qui ont recherché la solitude, & se sont éloignés de tout commerce avec les hommes, pour étudier à loisir les secrets de la nature; ou bien de celle des personnes mécontentes, qui par chagrin, ou par une humeur sombre & mélancolique, se retirent de la société des hommes.

La fin de cette retraite, & ce qu'on y prétend faire.

On ne prétend pas seulement dans cette retraite s'éloigner de tout commerce, pour vaquer à l'oraison, à la meditation des choses divines, à la lecture des bons livres, & aux autres exercices spirituels; mais la fin principale qu'on doit s'y proposer, c'est de reformer ses mœurs, rentrer dans soi-même, examiner la vie qu'on a menée jusqu'alors, déraciner ses mauvaises habitudes, & se tracer un nouveau plan de vie; en sorte qu'après la retraite, on prenne toute une autre conduite; à quoi les meditations frequentes & réglées qu'on y fait, & toutes les autres pratiques de devotion servent de moyens pour operer en nous ce changement, ou ce renouvellement interieur. C'est pourquoi il ne faut pas entreprendre une action si importante avec lâcheté, par contrainte, ni par maniere d'acquiesce; mais avec ferveur & un ardent desir de profiter d'une occasion si favorable d'apprendre ce que Dieu demande de nous.

Le fruit qu'on retire de cette sainte retraite.

C'est une verité constante, & que l'experience confirme tous les jours, que si l'on employe ces saints jours de retraite comme il

faut, & avec l'application que demande une si importante action, on ne manque point d'en retirer un fruit considerable, pour le reglement de notre vie; on y expie ses pechez par une sincere penitence; on prend des précautions contre ceux que l'on pourroit commettre à l'avenir; on y trouve la paix du cœur & le repos de la conscience, qui est un bien préférable à tous ceux de cette vie; on y puise une nouvelle ardeur pour travailler au service de Dieu, & de nouvelles forces pour marcher dans la voye du salut & de la perfection; & l'on peut dire veritablement de ces jours de solitude & de retraite: *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.*

2. ad Cor. 6.

Cette action ayant pour fin & pour but la parfaite reformation de l'homme, ne peut être que tres-excellente, & tres-agréable à Dieu, & l'on peut dire avec les Maîtres de la vie spirituelle, que c'est une béatitude anticipée, autant que l'on en peut jouir en cette vie, parce qu'en congédiant toute autre pensée, tout autre soin, toute autre occupation, retranchant toutes les visites, conversations, & entretiens, on n'y est occupé qu'à Dieu, on ne parle qu'à lui, ou que de lui, on écoute sa voix qui se fait entendre au fond du cœur, on traite & l'on converse avec lui. Quelle joye pour une ame sainte! Quel sujet d'esperance & de consolation pour un pecheur, qui voit que Dieu lui ouvre cet azile contre sa propre justice, & qu'il lui offre un port si seur après son naufrage!

L'excellence & la dignité de cette action.

Pour ce qui regarde la maniere de pratiquer la solitude du cœur, tout le monde convient qu'on le peut faire de l'une de ces deux façons. La premiere, de demeurer dans le monde, mais sans attache & sans affection, ne s'en separant que de cœur, & se faisant une solitude dans sa propre maison & dans son interieur, sans prendre aucune part aux joyes, & aux divertissemens des mondains; ou si notre état & notre profession nous engage de nous y trouver, ne le faire qu'en gemissant & à regret, comme faisoit la Reine Esther. Mais la seconde maniere est plus sûre & plus utile, c'est de s'en éloigner effectivement de corps & d'esprit, du moins pour un temps, afin de s'en éloigner toujours de cœur

On peut faire cette retraite en deux manieres différentes.

dans la suite, en se retirant dans quelqu'une de ces maisons destinées à cet usage, & là y méditer sérieusement & la vanité des choses de ce monde, & les veritez chrétiennes, auxquelles les hommes pensent si peu.

S'il vaut mieux vivre dans la solitude, que d'avoir commerce avec le monde.

On a souvent agité cette question, s'il est plus avantageux pour le salut, & pour acquiescer la perfection, de vivre dans la retraite, que de mener une vie sociable, & converser avec les hommes pour les porter à Dieu, & à la vertu. Il est constant que chacun de ces deux genres de vie pris en particulier a ses avantages sur l'autre, & qu'il y a pareillement dans chacun des dangers propres, outre ceux qui sont communs à tous les deux; & que cela dépend absolument de la vocation de Dieu, & de l'attrait que chacun sent à l'un ou à l'autre. Voici ce que les saints Peres, & les Maîtres de la vie spirituelle ont prononcé là-dessus. 1°. Que la vie qui peut allier l'un avec l'autre est la plus parfaite, puisque c'est celle que le Sauveur, qui est le modele de la perfection, a embrassée, & à laquelle il a appelé les Apôtres & les personnes Apostoliques. 2°. Qu'un Chrétien qui veut pratiquer les maximes de l'Evangile doit toujours de lui-même pencher vers la retraite, & ne s'engager dans le commerce du monde, qu'autant que son état, & sa profession l'y obligent. 3°. Que quand on est engagé dans le monde, en quelque état que l'on soit, & quelque profession que l'on ait embrassée, il est bon, avantageux, & souvent nécessaire de se retirer de temps en temps dans la solitude, pour penser sérieusement à son salut, & reparer le mal que le commerce avec le monde nous a fait.

La retraite est le lieu le plus propre à recevoir les grâces du Ciel.

Il n'y a point de Chrétien qui ne sçache que la conversion du pecheur est un ouvrage de la grace, & que Dieu, qui en est le maître, la peut donner en quelque lieu, & en quelque temps que ce soit. Ce qui n'empêche pas néanmoins que la grace n'ait des lieux, & des momens qui lui sont propres, & qu'il ne soit vrai que son efficacité dépend particulièrement de ces circonstances. Or le lieu, où la grace agit plus efficacement, n'est pas le grand monde, parmi l'embarras des affaires, dans les conversations, & les grandes assemblées; la voix de Dieu, qui ne parle que par sa grace, ne s'y fait pas entendre, au moins ordinairement; mais c'est dans la solitude, comme il s'en est déclaré lui-même, qu'il parle efficacement au cœur: *Ducam eam in solitudinem, & loquar ad cor ejus.*

Osée 2.

La conversion d'un pecheur ne se peut faire sans se retirer du moins pour un temps de l'embarras des affaires.

S'il est indubitable que l'affaire du salut, & la conversion d'un pecheur est une affaire de loisir, qui se doit conduire & ménager avec un peu de temps & de patience; qui ne voit que ce n'est que dans la solitude & dans la retraite, où le temps soit à nous, & que hors de là nos momens, nos heures, & nos jours sont exposez en proye aux bagatelles, aux va-

nités, & aux divertissemens, aux interêts, & à toutes les passions du siècle? Et cela est si vrai, que dans le monde même, si l'on a une affaire qui demande de l'attention, & de l'application d'esprit, & sur laquelle il faille veiller soigneusement, on se dérobe aux compagnies, & à la vûe des hommes, on se retire à l'écart, & l'on s'enferme. Que ne doit-on point faire pour vaquer à la grande affaire de son salut, & pour faire une solide conversion?

Le cœur de l'homme est un petit labyrinthe, plein de tours & de détours, & un abîme couvert de tenebres. Or comment percer au travers de ces tenebres? comment développer ce labyrinthe, & en découvrir les confusions, sans bien des examens, & des réflexions, qui ne se peuvent faire que dans la retraite, où l'esprit est desoccupé des autres affaires, qui l'empêchent de réfléchir sur lui-même? De plus il sert de peu de reconnoître le mal, si l'on n'en trouve le remede, & si l'on ne prend les précautions nécessaires pour s'en garantir à l'avenir: mais comment une ame mondaine pourra-t-elle apprendre cette science toute divine sans application & sans travail? & comment avoir cette application, & cette étude, sans se retirer quelque temps, de la foule, & des autres affaires?

On ne peut bien connoître, & régler sa conscience, sans se retirer de l'embarras du monde.

Pour bien connoître les maximes divines, & juger sainement de l'estime qu'on en doit faire, il faut les considérer attentivement, & de près, avec l'assistance de la grace, & les lumieres de la foi; il faut lever le masque des objets qui nous seduisent, & qui nous trompent, & voir ce qu'ils sont en effet: or il ne suffit pas d'y penser légèrement, & de dire qu'on n'a aucun doute en matiere de foi; car la plupart des Chrétiens tiennent le même langage, & sont dans les mêmes sentimens. Mais il faut approfondir la verité de ces maximes, il faut pénétrer le fond de ces objets, pour voir ce qu'ils promettent, & ce qu'ils peuvent accomplir, autrement quelque chose que vous fassiez vous serez toujours dans l'erreur, & votre volonté demeurera dans les mêmes desordres; il les faut donc méditer à loisir, & pour cela la retraite est absolument nécessaire.

On ne peut bien connoître les maximes du Christianisme, ni juger sainement des veritez célestes, que dans la retraite.

Ce n'est pas la solitude seule qui met les pecheurs dans la disposition nécessaire pour leur conversion; ce sont les exercices qu'on doit pratiquer dans la solitude, & dans la retraite, les meditations, les lectures, & les autres occupations ordinaires de la retraite, & les instructions qu'on y reçoit. C'est pourquoi, pour en retirer le fruit que l'on espere & que l'on prétend, ce n'est pas assez de se retirer pour quelque temps du commerce & des divertissemens du monde, il faut s'appliquer soigneusement à tous ces exercices, & par ce moyen, il n'y a point de pecheur qui ne puisse esperer de faire une bonne conversion.

La retraite seule ne suffit pas, si l'on ne s'acquiesce avec soin des exercices qui s'y pratiquent.

P A R A G R A P H E S I X I È M E.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Le besoin qu'on a de faire de temps en temps une retraite spirituelle, & le fruit qu'on en retire,

DE toutes les pratiques de piété, la retraite spirituelle est une des plus propres pour convertir une ame, & peut-être la seule dont on ne se sert jamais inutilement. Il est aisé de n'être que foiblement touché des plus terribles veritez de notre Religion, lorsque tout contribué, ou à dissiper l'esprit, ou à corrompre le cœur: mais lorsqu'éloigné du tu-

multe, & de l'embarras des affaires du monde, on considère à loisir ces grandes veritez qu'on n'avait jamais bien pénétrées, & qui paroissent dans un nouveau jour, lorsqu'on les medite avec application, & que tout sert à nous en découvrir le vrai sens, & toutes les suites; peuvent-elles ne faire qu'une mediocre impression, sur-tout dans un temps où

la

la grace est plus abondante, l'esprit moins distrait & plus tranquille, & le cœur mieux disposé que jamais? La conversion miraculeuse de tant de pecheurs; l'établissement, ou la reformation de tant de Communautés Religieuses; la ferveur de tant de Chrétiens auparavant lâches & tiédés dans le service de Dieu, prouvent d'une manière bien convaincante, & bien sensible, qu'il est d'une utilité extrême de méditer par ordre dans la solitude les veritez capitales de la Religion. C'est à ces exercices de pieté que S. Charles Borromée, Sainte Thérèse, S. François de Sales, & presque tous les Saints de ces derniers siècles, ont reconnu qu'ils doivent leur conversion, & leur avancement dans la vertu; & c'est à leur exemple que toutes les personnes qui veulent travailler sérieusement à l'affaire importante de leur salut, & que toutes les Communautés un peu régulières, se font aujourd'hui une loi indispensable d'y consacrer tous les ans au moins huit ou dix jours. *Le P. Croiset, Tome 1. de sa Retraite spirituelle, ch. 1.*

On a beau se flater, il est bien difficile de se défendre des mauvais desirs au milieu d'un monde où tout conspire à les faire naître. Il est bien difficile de vivre si long-temps au milieu d'un monde si corrompu, de respirer un air si contagieux, sans se sentir de la contagion. La plus grande ferveur se ralentit avec le temps; la vertu la plus constante a besoin de reprendre de temps en temps de nouvelles forces: il faut donc nécessairement s'éloigner de la foule; il faut du moins se retirer quelquefois dans la solitude, si l'on veut respirer un air plus pur. Comme c'est toujours par une trop grande dissipation d'esprit, & par le commerce qu'on a avec les hommes, que la ferveur se ralentit, & que la vertu devient languissante, on ne peut remédier à cet affoiblissement & à cette langueur, que par la retraite, & par le recueillement. Le Saint Esprit n'est descendu visiblement que dans le desert, ou pendant la retraite des Apôtres dans le Cenacle. On peut dire que Jesus-Christ ne s'est retiré si souvent tout seul sur la montagne pour prier, que pour nous apprendre par son exemple, la nécessité qu'il y a de se retirer de temps en temps dans la solitude; & ce fut dans la solitude qu'il fit sentir à trois de ses Apôtres un avant-goût des delices du Ciel, & qu'il les combla des plus grandes faveurs. Peut-on raisonnablement refuser de se servir d'un moyen si avantageux, si aisé, & dont on a un si grand besoin? *Le même.*

On convient aisément de l'utilité, de la nécessité même de la retraite; il y a peu de gens qui ne soient bien-aisés de la faire: toute la difficulté consiste à trouver le temps; c'est l'excuse la plus ordinaire de ceux qui ne se servent pas de ce moyen. Mais cette excuse est-elle recevable? Ce sont, dit-on, les affaires qui occupent, qui absorbent tout notre temps; est-ce donc que l'affaire de notre salut n'est pas une affaire? En aurons-nous jamais une qui nous touche de plus près, & qui nous soit de plus grande conséquence? Hélas! nous n'avons proprement que cette seule affaire, toute la vie ne nous est donnée que pour y travailler; Dieu n'a pas jugé que pour y réussir il y fallût donner moins de temps: & s'il faut trouver huit ou dix jours dans un an, pour ne vaquer qu'à cette affaire unique, on n'a pas le temps. Si nous sommes malades, le soin de notre santé nous fait

quitter tout autre soin; qu'on soit en danger de perdre un procès, ou un heritage; qu'il survienne à un ami, à un parent une affaire fâcheuse, on s'interdit durant les mois entiers toute autre affaire, & l'on ne pense qu'à celle-là: alors, dira-t-on, c'est une nécessité; & n'en est-ce pas une aussi pressante de sortir de l'état du peché, que de relever d'une maladie? N'est-il pas aussi nécessaire de ne pas perdre le Ciel, que de conserver un heritage? Quelle affaire nous interesse plus que le salut de notre ame; & quoi de plus important que de prendre des mesures certaines de faire une sainte mort? Quoi de plus pressant que de se tirer du peril évident d'une éternelle damnation? On espere d'employer à l'affaire du salut le premier loisir que les affaires donneront. Hélas! si nous ne prenons du loisir, les affaires ne nous en donneront jamais. En avons-nous beaucoup trouvé depuis que nous en cherchons? Ayons un peu moins d'indifférence pour notre salut; regardons-le seulement comme une affaire, & nous n'aurons pas de peine à trouver huit ou dix jours pour vaquer à cette grande affaire, qui est proprement notre affaire, & qui est l'affaire de l'éternité. *Le même.*

Il est surprenant que les personnes les plus innocentes, c'est-à-dire, celles qui en ont le moins de besoin, ne croient pas pouvoir se passer de retraite. Les hommes Apôtoliques, qui ne voyent le monde que pour le sanctifier, craignent d'en être pervertis eux-mêmes. Ces ames pures, qui ne perdent jamais la presence de Dieu, reconnoissent cependant qu'elles se dissipent dans les plus saints exercices de leur zele. Ces heros du Christianisme interrompent leurs plus saints travaux, pour se recueillir de temps en temps dans la solitude; & ils ne pensent pas pouvoir se défendre du mauvais air du monde, qu'en venant prendre dans la retraite de nouvelles forces, & de nouveaux préervatifs. Les Religieux les plus reglez, & dont la vie est une retraite perpetuelle, ne se trouvent pas encore assez retirez: & des personnes qui n'oseroient se flater de mener une vie aussi pure, & aussi innocente, & qui n'ont pas, à beaucoup près, un aussi grand fond de vertu; des personnes exposées à tout moment aux plus grands dangers; des gens qui vivent dans une dissipation d'esprit continuelle au milieu d'un monde si corrompu; ces gens-là croiroient que quelques jours de retraite ne leur conviennent pas? Avouons-le de bonne foi, c'est la volonté qui leur manque, & non pas le temps. *Le même.*

Il n'est pas difficile de comprendre combien une pratique si chrétienne doit être utile à toutes sortes de personnes, & combien elle est efficace, soit pour retirer les pecheurs de leurs égaremens, & les ramener à Dieu, soit pour affermir les justes, & les élever à la plus haute perfection du Christianisme. Outre que les meditations qu'on fait sont toutes sur les plus importantes veritez de la Religion; il est bien difficile qu'une personne qui interrompt ses plus sérieuses occupations, qui se soustrait au commerce des hommes pour ne vaquer qu'à ce qui regarde son salut, il est bien difficile qu'elle ne réussisse dans cette affaire; & ce Dieu qui sans se rebuter, cherche si long-temps ceux qui s'éloignent le plus de lui; ce Dieu qui ne cesse d'appeler ceux qui le fuyent, & de parler à ceux que le tumulte

Les personnes les plus vertueuses, & qui mènent une vie innocente, croient avoir besoin de retraite de temps en temps.

Combien la pratique des retraites est utile, & combien elle est agréable à Dieu.

Il est difficile de conserver la vertu & la ferveur dans le service de Dieu, sans se retirer du bruit du monde.

Excuse & prétexte inutile, sur la multitude de ses affaires.

des affaires du monde rend sourds à sa voix ; s'éloignera-t-il de ceux qui viennent le chercher jusques dans la solitude ? & ne se fera-t-il entendre qu'à demi à ceux qui s'éloignent de tout pour l'écouter ? *Le même.*

Il est difficile de ne se pas rendre aux grandes vertez que l'on medite dans la retraite.

Qu'un homme considere avec attention la vanité de tout ce qui plaît, de tout ce qui enchante le plus dans le monde ; qu'il considere de sang froid l'inutilité de la plupart de nos soins, le vuide des plaisirs, & le néant de tout ce qu'on appelle grandeur mondaine ; qu'il pense avec application à ce qu'il pensera à l'heure de la mort ; qu'il considere avec quelle rapidité tout ce qui nous flate à present disparoitra alors ; qu'il envisage le pitoyable état d'une ame qui va paroître devant Dieu, sans avoir presque jamais rien fait pour lui plaire ; qu'il se represente son corps livré aux vers dans le tombeau. Qu'un homme considere serieusement ce qu'il croit de l'enfer, du jugement, de l'éternité, qu'il en penetre les rigueurs, qu'il en prévoye toutes les conséquences ; peut-il ne se pas rendre à la grace, laquelle profite toujours de ces heureux momens ? Ce sont ces reflexions qui ont peuplé les deserts, & qui remplissent encore tous les jours les maisons Religieuses. C'est par elles que les pecheurs reviennent de leurs égaremens. Qu'on trouve l'art de faire faire de frequentes reflexions, on a trouvé le secret de reformer les mœurs des hommes, d'entretenir la ferveur dans les maisons Religieuses, d'empêcher les plus grands desordres ; on a trouvé l'art de faire des Saints. Et voilà justement ce qu'on se propose dans les retraites dont nous parlons ; c'est-à-dire, de faire faire de serieuses reflexions sur les plus importantes veritez de la foi. Tout se passe dans ces jours à réfléchir sur notre conduite, & sur notre créance ; ce sont proprement des jours de reflexion : d'où il est aisé de juger combien une pratique si chrétienne & si nécessaire doit être utile, & combien il importe de s'en acquitter parfaitement ; combien les prétextes que l'amour propre peut inventer pour s'en dispenser, sont vains & frivoles. *Le même.*

L'usage des retraites n'est pas une invention nouvelle.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'une pratique si chrétienne est en usage ; elle a été familiere aux plus grands Saints de tous les siècles. Quoi que la vie des premiers fideles fût une retraite continuelle, ils avoient cette pieuse coutume de se disposer à la solemnité de toutes les grandes Fêtes de l'Eglise par un recueillement particulier. C'est à cette pratique de pieté que les anciens Maîtres de la vie spirituelle renvoyent les ames tiédées, & les Religieux imparfaits. On peut dire, que c'est proprement Jesus-Christ qui nous a donné le premier l'exemple de ces frequentes retraites, se dérobant si souvent à la foule qui le suivait, & même à ses propres Disciples, pour se retirer seul sur la montagne, ou dans quelque desert ; & le fruit qu'on tire de cet exercice de pieté, fait voir combien il lui est agréable. *Le même.*

Cette sainte pratique est propre de tous les états & de toutes les conditions.

Cet exercice de pieté, si utile, & si nécessaire, s'accommode aisément avec toutes sortes d'états, avec toutes sortes d'occupations & d'emplois ; il est propre indifferemment aux personnes seculieres & Religieuses, à ceux qui sont arrivez à une sublime perfection, aussi-bien qu'à ceux qui commencent, ou qui ont besoin de se convertir. Il n'y a gueres de remede plus efficace pour guerir, sur-tout

ceux qui vivent dans la tiédeur ; s'il n'opere rien dans leur ame ; leur mal est presque incurable. Mais comme les personnes Ecclesiastiques & Religieuses sont obligées à une plus grande perfection que le reste des Chrétiens, il est tout visible que la retraite leur est toute-à-fait nécessaire pour entretenir leur ferveur, outre qu'il leur est plus facile de trouver le temps & les moyens de s'en acquitter. *Le même.*

Pourquoi le Sauveur semble-t-il quelquefois fuir ceux qui le suivent ? Il est marqué dans l'Evangile qu'il monta sur une montagne, & laissa au pied le peuple qui le suivait. C'est sans doute pour apprendre à ceux que leur état engage dans le commerce & le tumulte du monde, à se retirer de temps en temps dans la solitude, pour recueillir par la priere, & les autres exercices de pieté, un esprit que les grandes affaires dissipent toujours ; car il n'arrive que trop souvent que dans les conditions éclatantes & laborieuses, à force d'être occupé des choses temporelles, le temps manque entierement pour les spirituelles ; l'on passe toute sa vie à être aux autres, sans avoir été un moment à soi ; & l'on meurt malheureusement trop connu de tout le monde, sans s'être jamais connu soi-même. De plus l'Evangile ajoûte que le Sauveur étant sur la montagne, il s'assit avec ses Disciples ; ce qui nous fait comprendre que c'est dans la retraite que l'esprit après avoir été agité du tumulte, & des embarras du monde, goûte avec son Dieu un repos ignoré des gens du siècle, & qu'on peut regarder comme le plus grand & le plus sensible plaisir de la vie. *L'Abbé de Mommorel, dans l'Evangile du quatrième Dimanche de Carême.*

Le Fils de Dieu nous apprend par son exemple à chercher & à mériter la retraite.

La retraite doit être regardée comme la premiere disposition que nous devons apporter pour recevoir l'Esprit de Dieu. C'est là que retiré du commerce du monde, on vuide son cœur de toutes les affections de la terre, & qu'on le met en état d'y loger un Dieu, qui veut venir en nous, & y faire sa demeure : car, comme dit Saint Cyprien, ce n'est que dans le port tranquille d'une retraite favorable, que l'on peut sans cesse lever les yeux au Ciel, & faire gloire de regarder comme au-dessous de soi, tout ce que les autres estiment dans le monde de plus grand & de plus sublime. Si nous consultons ceux qui ont le bonheur de vaquer de temps en temps à ce saint exercice, ils nous assureront qu'ils n'en sortent jamais que plus dégagés de l'affection des choses de la terre, & plus remplis de l'Esprit de Dieu. *Le même, dans le Discours sur l'Evangile du Dimanche de la Pentecôte.*

La retraite est une disposition nécessaire pour recevoir le Saint Esprit.

Cyprian. Epist. 2. ad Donat.

Il est important de faire de temps en temps des retraites, quand elles ne seroient que de peu de jours ; car c'est s'approcher de Dieu, pour être éclairé par sa grace, & pour s'avancer dans la perfection. Quand l'ame craint la solitude, & fuit le recueillement, c'est signe qu'on n'a pas grand soin de son avancement, & de faire quelque progrès dans la vertu, & même qu'on neglige son salut ; puisqu'on ne peut s'appliquer serieusement à l'un & à l'autre, à moins qu'on ne se separe pendant quelque temps de toutes sortes de compagnies & de divertissemens, pour ne penser qu'à soi-même, & que dans cette retraite on fonde son cœur, & qu'on en penetre les plus secrets mouvemens, & qu'on tâche de découvrir, & ensuite de manifester le fond de notre conscience

Combien les retraites sont importantes, pour avancer dans la perfection.

science à un sage Directeur, qui nous ramene de nos égaremens, & qui nous conduit dans les voyes de la sainteté. Pris du premier Tome des lettres du P. Surin.

La retraite n'est pas moins nécessaire pour les maladies de l'ame, que pour celles du corps.

C'est une chose étrange que l'on comprend aisément que la solitude & la retraite est nécessaire pour guerir les maladies du corps, & que l'on ne comprend point qu'elle l'est encore davantage pour guerir les maux de l'ame. On ne permet pas de voir un malade, ni de lui parler, quelque importante que soit l'affaire dont on le voudroit entretenir, & souvent même c'est de leur salut. Et l'on croit que lorsque l'on pense serieusement à guerir son ame, on puisse se dissiper dans une multiplicité de toutes sortes d'affaires? Peut-on ignorer que la contagion du monde est telle, qu'il en faut fuir, comme on fait d'une maison de peste? On ne consulte point quand il s'agit de la vie du corps, & on fuit le plus vite que l'on peut. Il est vrai qu'on ne peut pas toujours fuir au dehors cette contagion du siècle; il y a des liaisons, qui sont, selon Dieu, nécessaires; mais il faut éviter toujours le commerce du monde par un mouvement interieur. Livre intitulé: Instructions Chrétiennes sur l'Épître du second Dimanche de l'Avant.

Les avantages de ceux qui vivent dans la retraite.

Voilà en quoi particulièrement consiste le grand peril de ceux qui vivent dans le monde, & le grand bonheur de ceux qui s'en retirent; de ce que le monde est proprement le regne du demon; puisqu'il en est le prince, selon la parole de Jesus-Christ; que c'est là qu'il tend des pièges & des filets, & qu'il tire invisiblement les flèches ardentes, par lesquelles il perce le cœur de ceux qui voudroient s'efforcer de servir Dieu: *Ut sagient in obscuro vellos corde.* Au lieu qu'étant retirez du monde, & vivant dans la retraite, nous servons des armes que la foi nous donne, nous nous délivrons sans comparaison plus aisément de tous ces pièges, si nous usons bien des avantages que nous trouvons dans la retraite. Le même.

Psal. 10.

Suite du même sujet.

Il faut envisager la retraite en general, comme un port assuré contre les caprices & les irregularitez de la fortune, les embarras de la vie, le bruit du monde, le tumulte des affaires. L'on s'y dérobe aux connoissances qui fatiguent, aux conversations qui ennuyent; ou pour s'exprimer plus saintement, c'est là que les graces sont plus abondantes, les récompenses plus magnifiques, les égaremens plus rares, les retours plus prompts, la vie plus tranquille, la mort plus douce, l'éternité plus heureuse... C'est ce qui a porté tant de grands hommes & de grands Saints à embrasser ce genre de vie, & combien a-t-on vû dans le monde de ces Princes, que Job nous represente appliquez à se ménager des solitudes? Combien qui se sont rendus plus fameux par l'abdication de leurs Etats, que par l'éclat de leurs Couronnes? Combien qui ont préféré une sainte tranquillité à un regne tumultueux? Combien qui se sont volontairement démis de ce qu'ils pouvoient legitimelement posséder?... Ils ont été vivement persuadez, que le monde est une mer orageuse, qu'on ne peut pratiquer sans courir le danger du naufrage; un déluge d'iniquitez si universellement répandu, que les innocentes colombes ne trouvent pas où se reposer; un théâtre où la vertu paroît étranger, & où le vice triomphe. L'Auteur des Actions Chrétiennes,

nes, dans le Panegyrique du Bienheureux Simon Stok.

Ne nous flatons point, il faut se ménager quelques jours d'une solitude effective, si l'on veut conserver l'innocence, & se maintenir dans la pratique de la vertu. Il faut se faire un azile contre le tumulte du monde, & contre l'embarras de son domestique. Avis important que Saint Jérôme donnoit à une illustre & pieuse Dame de son temps. Ménagez-vous, lui dit-il, un lieu commode, où éloignée du bruit, vous puissiez vous retirer comme dans un port assuré. Dans cette retraite vous trouverez la paix & le repos, après les troubles & les orages; par ce moyen vous racheterez le temps que vous aurez donné au soin des affaires inutiles; soit que vous employiez vos momens à l'exercice de la priere, soit que vous les donniez à la meditation des veritez de l'Évangile. Je ne vous dis pas ceci pour vous porter à l'oïveté; je ne le dis que pour vous former à l'action; vous sortirez de cette retraite plus propre à remplir vos devoirs, & soutenir votre dignité; vous y recevrez les lumieres nécessaires, pour bien vivre dans votre état, & pour converser chrétiennement avec le monde. Le même.

Utilité que l'on retire de la retraite.

Hieron. Epist. ad Celan-tiam.

C'est dans la retraite que le Saint Esprit descend sur les Apôtres, & leur donne l'intelligence des divins Mysteres; c'est là que Jean-Baptiste prépare les voyes au Messie, & lui forme un peuple nouveau; c'est là que Moïse apprend l'art du gouvernement, pour la conduite d'Israël; c'est là que Saint Paul se remplit des graces de l'Apostolat. Où les plus saints personnages ont-ils appris à converser avec Dieu? C'est dans la solitude; l'esprit de Dieu les y a souvent conduits, pour ensuite délivrer les autres de l'esprit d'erreur, qui les aveugloit; l'esprit de justice les y a portez, pour reprendre les vicieux sans flaterie; l'esprit de force les y a pouffez, pour animer les lâches contre le découragement. Le même, dans le Discours sur les obligations de la vie Religieuse.

Tous les grands hommes se sont disposez par la retraite à leurs emplois importants.

Separez du monde, qui est une source de dissipation, quelle facilité ne trouve-t-on point dans la solitude, pour accomplir les bons desseins que Dieu nous inspire de le servir, & de nous donner entierement à lui? Une maison de retraite est un rampart inaccessible à tout ce qui pourroit nous dissiper; le silence empêche qu'on ne perde dans une frequentation trop assidue, ce qu'on a gagné par la fuite du monde; les moindres instans y sont reglez, & y sont remplis; de peur que les inutilitez du siècle ne viennent troubler le repos de l'ame; n'étant plus frappez des objets, on peut n'envisager le siècle qu'avec un oeil dédaigneux; on gemit de voir tant de personnes se faire mille affaires embarrassantes, sans donner attention à la voix de Dieu, qui veut les instruire de ses veritez; toujours agitez, toujours flotans, se peut-il faire que des personnes sans cesse dans les embarras, & sans cesse dans les intrigues, écoutent la voix de Dieu, & lui répondent? Les veritez éternelles demandent-elles moins d'attention que les sciences humaines? Celles-ci, quoi qu'elles ne soient que naturelles, veulent un esprit tranquille & reposé; en faut-il moins pour les veritez éternelles, & pour s'enrichir des connoissances toutes divines? Le même.

La retraite & la solitude est un lieu propre à recevoir les lumieres du Ciel, & à se donner entierement à Dieu.

Tous les
veritables
Chrétiens
doivent
avoir de
l'amour
pour la re-
traite.

Saint Augustin ; pour nous faire voir le grand amour que nous devons avoir pour la retraite, établit d'abord ce qu'il entend par la retraite, & il nous dit que c'est un saint repos, où l'ame libre de tout soin, s'occupe de la contemplation de la vérité. Il nous représente ce saint repos comme la condition la plus heureuse à laquelle un homme puisse prétendre, pendant qu'il est sur la terre. Celui qui est chrétiennement occupé, soupire après ce saint repos, & c'est pour lui une peine très-rude que de sortir de cet heureux état. Lors qu'il est dans l'action, la retraite a son cœur, & il souhaite toujours que ses liens se rompent, afin d'avoir plus de liberté de rentrer dans une condition, qu'il n'a quittée qu'à regret. Qu'il est nécessaire d'établir fortement ces veritez dans un siècle où les hommes haïssent la retraite ! Ils se figurent que l'on n'y peut passer que de tristes jours. La plupart des hommes mènent une vie tumultueuse & dissipée. Les Ecclesiastiques suivent en cela le goût corrompu du siècle ; les emplois sont briguez, tous veulent se produire ; quelques-uns même prétendent excuser leur inquiétude sur le prétexte specieux de zele & de desir de travailler au salut des autres. *M. Lambert, Tome 1. des Discours Ecclesiastiques, septième Discours.*

Desseins &
motifs
qu'on doit
avoir pour
chercher la
retraite, &
la solitude.

Quand on parle de retraite & de solitude, on n'entend pas parler de la retraite de ces esprits bizarres, qui se dérobent aux yeux du monde, pour entretenir leur humeur sombre ; il faut y entrer en Chrétien, pour examiner sa conscience, pour régler sa vie sur les principes de sa Religion, pour faire reflexion sur tous les orages dont on a été agité durant sa vie, sur tous les mauvais pas dont on s'est tiré, & sur tous ceux où l'on pourra se rencontrer. Celui qui cherche la solitude dans ces vûes, y trouvera l'éloignement des créatures ; si s'en servira pour en apprendre le détachement, qui est bien la plus grande de toutes les leçons : car si la science de se servir bien des créatures est grande, la science de s'en passer ne l'est pas moins. Il prendra garde qu'en se détachant des créatures, il ne s'entête point de son humeur, & ne s'attache point trop à son sens, qui est l'écueil des Solitaires : par exemple, ce n'est pas la marque d'une grande liberté de se détacher d'un lieu pour s'attacher à un autre. Si vous cherchez la solitude, pourvu que vous y portiez un esprit solitaire, & dégagé de l'embarras du monde, vous y trouverez le repos ; mais si vous y allez avec un cœur agité de passions, vous cherchez le calme dans les orages, & en fuyant l'embarras extérieur, vous vous trouverez engagé dans un embarras intérieur de pensées, de reflexions & de chagrins. *Livre intitulé : La conduite du sage, dans les diverserens états de la vie.*

Le besoin
qu'on a de
la retraite
de temps
en temps.

Rien n'est plus nécessaire que la retraite & le recueillement pour s'avancer dans la vertu ; l'embarras des affaires qu'on apporte pour s'en excuser, est la raison même qui en fait voir la nécessité. Plus on est répandu au dehors, plus on a besoin de rentrer, au moins de temps en temps, en soi-même ; sans cela les occupations même les meilleures nous dissipent beaucoup. Les affaires, quelque justes qu'elles soient, occupant l'esprit, & partageant son attention, le distraient & le dissipent. Les objets ou fâcheux ou agréables qui se présentent dans le manient des affai-

res, excitant les passions, sont une grande occasion de dissipation à un homme qui n'a pas soin de rentrer en lui-même. Enfin, la multitude des intentions imparfaites, qui se mêlent dans nos actions quand nous ne veillons pas sur nous, en partageant notre cœur, dissipent étrangement notre esprit. Les plus grands Saints ont gemi sur cette dissipation, qu'ils ont reconnue en eux-mêmes. Saint Bernard, qui avoit reproché ce défaut à un grand Pape, déplore lui-même le malheur qu'il a eu d'y tomber ; & nous ne nous en plaignons pas, parce que la dissipation même nous empêche d'en sentir les effets, & d'en craindre les suites. C'est ce qui fait que la retraite est tout-à-fait nécessaire pour y penser serieusement, &c. *Le Pere Neveu, Tome 4. de ses Reflexions.*

Il est vrai que tout le monde n'est pas né pour vivre dans les deserts, ni pour mener une vie retirée ; aussi n'est-ce pas dans les cavernes ou dans les solitudes, où Dieu demande que nous nous retirions, pour être à couvert de l'esprit du monde ; mais seulement que nous nous fassions une solitude dans le fond de notre cœur, où aussi recueillis que l'étoit la Reine Esther au milieu des delices de la Cour d'Assuerus, nous puissions lui dire veritablement avec elle : Vous sçavez, Seigneur, que depuis mon arrivée en cette Cour, je n'ai point été touchée, ni de la puissance royale, ni de l'éclat de la couronne ; ni de la majesté pompeuse, ni de la magnificence des festins, ni de la multitude des divertissemens que j'y ai trouvez ; mon état ne m'a pas permis de fuir ces choses ; mais je les ai toujours regardées avec indifférence, & c'est en vous seul, qui êtes le Dieu d'Abraham, que j'ai goûté du plaisir. Voilà ce que Saint Gregoire appelloit être avec ceux qui se bâtissent des solitudes : *Qui adificiant sibi solitudines.* C'est être dégagé de l'amour des créatures, ne rien desirer des biens de ce monde, & ne souffrir aucun trouble dans son ame. Se bâtir une solitude, c'est être toujours seul avec Dieu, dans le fond de son cœur, quoi qu'au milieu des plus nombreuses compagnies, & de tous les objets agréables qui trappent les sens. Se bâtir une solitude, c'est rechercher cette parfaite charité, qui nous renferme au dedans, & qui nous empêche de nous dissiper au dehors. *L'Auteur des Discours Chrétiens, dans le Discours pour le 2. Dimanche de Carême.*

C'a toujours été sur les montagnes écartées ou dans les deserts, que Dieu a attiré les hommes, lorsqu'il a voulu les instruire, ou leur donner la connoissance de quelque grand mystere. Ce fut sur la montagne de Sinai que Dieu donna les Tables de la Loi à Moïse ; ce fut sur une montagne que Jesus-Christ instruisoit ses Apôtres des vertus évangéliques ; sur une montagne qu'il choissoit ceux d'entre les Disciples qui le devoient suivre, & être les Prédicateurs de son Evangile. Ce fut dans un desert qu'il multiplia par miracle les cinq pains, & les deux poissons dont il nourrit cinq mille hommes ; & tout le monde sçait que les Apôtres étoient dans la retraite, lorsque le Saint Esprit descendit sur eux, pour les embraser du feu de sa charité : tant il est vrai que Dieu se plaît à se communiquer aux ames séparées du monde, & à combler de ses bienfaits ceux qui aiment la solitude. *Le même.*

Si les choses n'ont jamais plus de force que dans leur centre & dans leur élément, où elles trouvent

De la soli-
tude inter-
rieure.

Jobi 3.

C'a tou-
jours été
dans les
solitudes &
dans les
lieux écar-
tez que
Dieu a vou-
lu instruire
les hom-
mes.

La priere
est plus

servente & plus agreable à Dieu dans la retraite, & dans la solitude.

trouvent je ne sçai quelle vertu, qui les quitte dès qu'elles s'en éloignent; pourquoi ne dirions-nous pas que la solitude étant comme le lieu naturel de la priere, elle y trouve une vertu particuliere, qu'elle n'a point par tout ailleurs? La priere demande un grand calme au dehors, une extrême paix au dedans, un saint loisir de l'ame, un parfait degagement de notre cœur d'avec tout ce qu'il y a de mortel, & une application totale à Dieu, dont nous voulons attendrir le cœur; sans cela, elle n'est point efficace. Or est-ce là l'état du monde, lui qui est plongé dans mille occupations dangereuses? Non, Dieu n'écoute point nos prieres dans les places publiques, dit Isaïe; c'est dans les solitudes & sur les montagnes, & dans les lieux écartez que Dieu écoute les vœux d'Abraham, de Jacob, & de Moïse; ce n'est point en plein jour, ni au milieu du trouble; mais dans l'obscurité d'un nuage, & dans le repos du silence. C'est à l'entrée d'une grotte, qu'Elie entend les zephirs; c'est dans les deserts & sur les montagnes que Jesus-Christ même vient passer les nuits dans l'oraison. *Le même, dans le Sermon de Sainte Scholastique.*

C'est dans la retraite que nous jouissons de la presence de Dieu d'une maniere particuliere.

Plus l'ame se retire des créatures, plus elle jouit de la presence de Dieu: je ne dis pas de cette presence generale, qui le fait être par tout; mais d'une presence particuliere, qui unit l'esprit & le cœur de l'homme, avec l'esprit & le cœur de Dieu. Nous sommes à la verité toujours presens à Dieu, parce qu'il ne nous perd jamais de vûe; mais Dieu ne nous est pas toujours present, parce que nous ne nous souvenons pas toujours qu'il nous regarde: ce commerce mutuel est entre lui & une ame saine, qui peut dire: *Dilectus meus mihi, & ego illi.* A la verité Dieu est en tous lieux, & en tous lieux il se peut bien faire entendre; mais il arrive souvent à Dieu & à l'homme comme à deux amis qui sont ensemble, & qui ne peuvent néanmoins s'entretenir à leur gré, parce qu'il y a de la compagnie avec eux; ou que ceux qui vont & viennent les interrompent à tous momens. C'est dans une conversation libre & degagée: *Causo ostio*, dit le Sauveur, la porte fermée, que les cœurs s'ouvrent entierement l'un à l'autre: *Sicut solet loqui homo ad amicum*; ainsi que Moïse s'entretenoit avec Dieu sur la montagne, retiré de tout commerce des hommes. *Le P. Dozeme, dans la Morale de Jesus-Christ.*

Cantic. I.

C'est dans le cabinet & dans le secret que l'on traite les grandes affaires. Or la plus grande affaire que nous ayons, ou pour mieux dire, l'unique affaire, est celle de notre salut & de notre profession. Dans le public on travaille plus pour les autres, que pour soi-même: mais la retraite a de merveilleux avantages pour notre sanctification, en ce qu'elle éloigne de nous tous les plus grands obstacles, & qu'elle nous fournit de grands secours. Car si l'oubli de Dieu fait commettre tous les pechez, le souvenir de Dieu ne produit-il pas toutes les vertus? Or c'est dans la retraite que l'on évite l'un, & que l'on trouve l'autre. *Le même.*

Le desir que S. Gregoire le Grand avoit de la retraite.

C'est ainsi que le grand Saint Gregoire, assis dans la premiere Chaire Pontificale, & engagé dans les plus importants emplois, gémissoit sous le fardeau que lui imposoit l'embarras du monde, & soupiroit après la retraite, tandis qu'il exerçoit les fonctions de sa dignité, avec un succès qui le faisoit admirer de

Tome IV.

tout le monde. Plusieurs endroits de ses ouvrages nous découvrent les dispositions de son cœur sur ce sujet; mais particulièrement la préface de ses Dialogues. Car, comme on se fut informé de lui d'où venoit ce surcroit d'accablement & d'ennui, qu'il témoignoit un certain jour, il répondit en ces termes: *La tristesse que je souffre, est tout ensemble, & ancienne par la longue habitude que j'en ai, & nouvelle par l'augmentation que j'en ressens. Car mon esprit affligé par les embarras continuels de mes emplois, rappelle l'idée de l'état heureux dont il jouissoit autrefois dans la retraite.* Il se souvient combien tout ce qui meurt étoit au-dessous de lui, & combien il étoit au-dessus de tout ce qui passe; qu'il n'avoit alors accoutumé que de s'occuper des choses celestes; que quoi qu'attaché au corps, il passoit par le vol de la contemplation, tout l'être corporel. Mais à present, à l'occasion de la charge pastorale, mon esprit est tourmenté par les affaires temporelles des gens du monde, qui l'obsèdent, & il gemit au souvenir de la vie si pure qu'il a menée dans le repos de la solitude, de se voir sali par la poussiere des soins terrestres qui l'environnent. Je considere donc ce que je souffre; je considere donc ce que j'ai perdu; & plus je regrette ce que j'ai perdu, plus je gémis de ce que je souffre. *Livre intitulé: Retraite pour les Ordinaires, par M. le Curé de Saint Sulpice de Paris.*

Tel a été l'esprit des Saints au milieu de leurs travaux apostoliques; ils s'étoient formez pour leurs emplois dans la retraite, l'attrait pour la retraite les conservoit au milieu de leurs emplois, & cet attrait pour la retraite étoit en eux un signe visible que Dieu les vouloit dans leurs emplois. Il y en a même eu, comme un Saint Gregoire de Nazianze, qui se sont retirez de leurs emplois, pour revenir dans la solitude reparer ce que leurs emplois avoient diminué en eux du zele qu'ils avoient puisé dans la solitude. Que si nous considerons la conduite de ces saints hommes, nous n'aurons pas de peine à nous convaincre des avantages de la solitude. *Le même.*

Les personnes Apostoliques ont tous eu de l'attrait, & de l'inclination pour la retraite.

S'il est vrai, selon le Propheté, que la terre est tombée dans la désolation, parce que personne ne fait reflexion sur soi-même; où pourrions-nous mieux faire les reflexions utiles à la sanctification du prochain & à la nôtre propre, que dans la retraite? Où pourrions-nous ailleurs mieux accomplir cette sage resolution du Roi Ezechias: Je repasserai toutes mes années dans l'amertume de mon cœur; je penserai, disoit-il, & je repenserai: *Recogitabo.* Je rappellerai toutes mes années qui se sont écoulées depuis que je suis au monde; je les ferai revenir dans ma memoire; je les examinerai soigneusement. Et c'est sans doute un dessein important, que de penser à soi, de faire reflexion sur l'état où l'on est, sur la conduite qu'on a tenue, sur la vie qu'on a menée. Toutes nos années s'écouloient sans que nous pensions à rien, qu'à ce qui s'écoule avec nos années. Et il y a peu de difference là-dessus entre nous & les enfans qui meurent au sein de leurs meres. Ceux-ci n'ont pas l'usage de la raison, & nous ne nous servons jamais bien de la nôtre: ils sont sortis de cette vie sans avoir rien connu, ni expérimenté de ce qui s'y passe; & nous passons la nôtre sans jamais réfléchir sur ce que nous y connoissons & expérimentons, que quand tout est passé. Or ce n'est que dans la retraite que nous

Les resolutions qu'on doit prendre dans la retraite, & les reflexions qu'on y doit faire.

V v

pouvons faire des salutaires reflexions. *Le même.*

Suite du
même fu-
jet.

Si vous me demandez à quoi il faut penser dans cette retraite; hélas! quelle multitude d'objets se présentera à votre esprit! Il faut penser aux pechez que nous avons commis, à leur multitude, & à leur griéveté; à notre malice, & à notre ingratitude; aux peines qui sont préparées aux pecheurs impenitens; à cette éternité de supplices, qui nous menace.

Psal. 76.

Cogitavi dies antiquos, & annos aeternos in mente habui. Il y faut considerer attentivement les fins dernières; la mort prochaine, qui fera le dernier terme de notre vie; ce jugement final, qui fera le dernier arrêt de notre sort; cet enfer terrible, qui sera le dernier châtement de nos crimes, si nous ne faisons penitence en cette vie; ce Paradis & ce bonheur éternel, qui sera la dernière récompense de notre vertu. Il faut enfin que nous nous tirions hors du nombre de ces imprudens, dépourvûs de toute raison, qui oublient des choses qui les touchent de si près: *Viam sapient, & intelligent, ac novissima provideverunt.* Il faut enfin qu'imitant l'Enfant prodigue dans sa conversion, nous rentrions enfin une bonne fois dans nous-mêmes. *Le même.*

Deut. 32.

Sans de-
meurer
quelque
temps dans
la retraite,
les veritez
& les con-
siderations
chrétiennes
ne font
pas grande
impression
sur notre
esprit.

Les considerations & les meditations sur les veritez chrétiennes, si elles ne sont accompagnées de serieuses & de frequentes reflexions pendant une retraite de plusieurs jours, ne sont ni efficaces, ni durables: car une vûë soudaine & passagere ne fait pas d'assez fortes impressions pour nous porter à entreprendre des choses difficiles, & auxquelles la nature a de grandes repugnances. Combien de fois avez-vous eu de bonnes pensées, & de saints mouvemens pour le bien, de desirs pour pratiquer la vertu? Mais parce que ç'a été comme en passant, & que vous n'avez pas assez approfondi l'importance de ces veritez; n'est-il pas vrai qu'elles n'ont eu jusqu'ici aucun effet en vous? Combien de fois avez-vous reconnu, que vous meniez une vie éloignée de ce que Dieu demande de vous? Cependant, parce que vous ne l'avez fait qu'à la légère, quel fruit en avez-vous tiré? Il falloit mediter à loisir, prendre du temps pour s'affermir dans ces bonnes resolutions; les bonnes pensées qui nous viennent de temps en temps de mener une vie plus chrétienne, ne suffisent pas pour nous faire refoudre d'en venir à la pratique. Les premières idées sont comme les premières du raisonnement, & les reflexions réitérées tiennent lieu de consequences & de resolutions. J'ai réfléchi sur le chemin que je tiens, dit le Prophete, & j'ai tourné mes pas vers vos commandemens: *Cogitavi vias meas, & converti pedes meos in testimonium tua.* *Le même.*

Ps. 118.

Continua-
tion du
même fu-
jet.

L'homme, dit Jesus-Christ dans l'Évangile, qui veut élever solidement une maison, en creuse bien avant les fondemens; & selon Saint Ambroise, on ne trouve pas Dieu dans la superficie, & l'apparence des choses: *Deus in superficie non jacet.* Il faut un peu penser & repenser à soi, réfléchir sur ses devoirs, approfondir ses obligations, faire plusieurs fois attention à l'état où l'on est; car souvent ce qui d'abord, & du premier regard a paru bon, le tout bien examiné se trouve mauvais, ce qui sembloit vrai se trouve faux; combien de fois se trompe-t-on tous les jours faute d'attention? combien de fois se repent-on d'avoir

suivi ses premières pensées? Si cela est vrai dans les affaires temporelles, combien plus dans les choses du salut, qui sont en elles-mêmes si importantes, & dans lesquelles les erreurs se reparent si difficilement? C'est pour-quoi pour prendre sûrement son parti, soit pour le genre de vie que l'on doit embrasser, soit pour la maniere dont on s'y doit comporter, il faut en délibérer quelque temps avec Dieu dans une retraite. *Le même.*

Saint Eucher rapporte qu'une personne ayant demandé à un pieux ami, où l'on pouvoit trouver Dieu, celui-ci le prit, & le mena dans un vaste desert, & le lui montrant, lui dit: C'est là où Dieu se trouve. *Et ostendens solitudinis vastam recessum: Est, inquit, ubi Deus est...* En effet, quelque bonne intention, & quelque zele que vous ayez, vous ne sauriez vivre bien recueilli, & sans dissipation dans le monde, & Dieu ne se trouve pas dans le trouble & dans le tumulte: *Non in commotione Dominus.* L'étoile qui conduisoit les Mages dans les deserts, disparut à la Cour d'Herode. C'est dans la solitude qu'on respire un air plus pur, qu'on trouve le Ciel plus ouvert, & qu'on a un plus grand accès auprès de Dieu. *Aër purior, calum apertius, familiarior Deus,* dit un saint Pere. Quittez ces

Pour trou-
ver Dieu,
il faut se
retirer dans
la solitude.

3. Regum
19.

parens & ces amis, cette patrie & cette maison paternelle, & venez sur cette montagne solitaire, aspirez à cette haute perfection évangélique si peu fréquentée. *Egredere de terra tua, & de cognatione tua, & veni in terram quam monstrabo tibi.* Venez dans la solitude, vous entendrez la voix du Seigneur; cette voix, dit Saint Bernard, ne s'entend point au milieu du monde, elle ne retentit point dans les rues, ni dans les places publiques. *Hæc vox non auditur in foro, non sonat in publico.* Ainsi ne vous y trompez pas, si vous voulez trouver Dieu, sortez du monde, le desert est le lieu où il habite: *Eremus Dei templum est.*

Genes. xxi

Car où demeurera ailleurs que dans la retraite, celui qui a choisi le silence pour son domicile? *Quem enim certum est habitare in silentio, credendum est gaudere secreto.* Où parlera ailleurs le Saint Esprit, où est-ce que sa voix & ses inspirations feront plus d'impression, que dans un lieu qu'il veut être le depositaire de ses secrets? *Eremus digna Spiritui sancto habitatio; ipse enim, & secretum querit, & solitarium locum diligit.* *Le même.*

S. Eucher

Tel est le bonheur de la retraite. Selon tous les Saints, l'ennemi ne nous poursuit point dans cet azile, la fascination des vanitez ne nous dérobe plus comme dans le monde la vûë des biens celestes: *Fascinatio nugacitatis obscurat bona.* C'est dans le desert seulement que la penitence établit son regne: *Vox clamantis in deserto, penitentiam agne.* Les hommes l'ont bannie de leur société, elle s'est retirée dans les deserts, où elle préche peu d'auditeurs. Soyez-en du nombre, quittez les villes, & les assemblées, & rebuté du bruit & des embarras, cherchez la paix & le silence; demandez instantment à Dieu qu'il vous en facilite le moyen, ou si vous y êtes, cultivez soigneusement cette grace. *Le même.*

Les avan-
tages pour le
salut que
l'on trouve
dans la re-
traite.

Sap. 4

Matt. 3.

& Matt. 1.

Un cœur touché de Dieu méprise la foule du monde qui peuple les Villes. Il voit que dans les compagnies & les assemblées des gens du siècle, on ne parle que d'affaires temporelles, que de procès & de querelles, que de vanitez & de divertissemens profanes, que de nouvelles souvent fausses & affligean-

Quand on
est touché
de Dieu,
on aime la
retraite, &
on cherche
la solitude.

tes, & toujours vaines; que le sel de l'Évangile y est foulé aux pieds; que l'impiereté & l'oubli de Dieu & des vérités éternelles y regnent; qu'on y marche par la voye large; que personne ne pense à son salut: étonné de cet aveuglement & de cette dépravation, il se retire de la presse du monde, il est ravi de respirer dans la solitude un air plus doux, & de marcher dans la voye étroite, où la multitude ne l'incommode point, il y trouve la tranquillité & le repos d'esprit qu'il ne goûte point ailleurs. *Le même.*

Dans la retraite, en travaillant pour soi-même, on se rend plus utile au prochain.

Vous ferez, en vous retirant dans la solitude, ensuite plus utile au prochain; je parle ici aux Ecclesiastiques. Vous vous y disposerez mieux à travailler au salut des âmes, qu'en conversant sans discontinuation avec le monde, qui se scandalisera de votre conduite trop conforme à la sienne. Votre seule retraite édifiera même le prochain, qui sera touché de ce bon exemple. Il vous regardera ensuite avec plus de veneration, il profitera mieux de vos bons avis; plusieurs vous imiteront, & chacun se convaincra de cet oracle de l'Écriture, que celui qui n'est pas bon pour soi ne le sauroit être pour les autres. Les hommes Apostoliques, dit admirablement Saint Chrysostome, lassez, fatiguez, persectez par le monde, s'enfuyent souvent dans les deserts, & se cachent dans les solitudes: mais ensuite après avoir un peu pris haleine, ils sortent comme de genereux lions, de leurs retraites, résolus de s'exposer à tout pour procurer le salut aux autres. Remplis des grandes vérités qu'ils ont méditées dans la retraite, & animez de l'esprit de leur divin Chef, & de l'idée de la sainteté qu'il exige d'eux, ils viennent fortifiés de la manne celeste dont ils se sont nourris, & paroissent redoutables au demon. *Le même.*

Sans faire une bonne retraite, il est difficile qu'on fasse une bonne & sincere conversion.

Dans la conduite ordinaire de Dieu, il pourra bien prévenir un pecheur de quelques bons mouvemens, & l'aller prendre au milieu de ses divertissemens, ou dans le plus grand empressément de ses affaires; & là, lui faire au fond du cœur, & en secret un reproche sur son aveuglement; ce pecheur en sera touché, & sensiblement ébranlé, si vous le voulez: mais il y a encore bien loin de là à une entiere conversion; il faut que le pecheur, avant d'arriver à cet heureux terme, fasse bien des reflexions, des examens, des prieres, & par conséquent que Dieu favorise son entreprise d'une suite nombreuse de graces puissantes & extraordinaires; ce qu'il ne fera pas au milieu du monde, tandis qu'il continuera ses divertissemens, ses intrigues, & qu'il sera dans l'embarras des affaires. Dieu s'est déclaré nettement là-dessus, quand il a dit, qu'il ne parle efficacement au cœur, & qu'il ne s'en peut rendre le maître que dans la solitude: *Ducam eam in solitudinem, & loquar ad cor ejus.* Car le moyen que ces lumieres du Ciel, & ces graces puissent produire leurs effets, hors le silence & le recueillement d'une retraite? Le moyen d'avoir de l'attention & de l'application à ces lumieres & à ces graces, au milieu du tumulte du monde; ou de suivre ces impressions de douleur & de componction au milieu des festins, & des divertissemens?... Je ne veux pour vous en convaincre, qu'une experience qui est aussi incontestable qu'elle est commune. Considerez, je vous prie, combien la predication de la parole de Dieu est aujourd'hui commune dans

Tome IV.

le Christianisme: Jamais les Prédicateurs ne furent plus zelez, ni les Eglises si pleines d'Auditeurs; & cependant où sont les fruits qui naissent de ce saint ministère? Si un Prédicateur s'acquitte dignement de son emploi, il inspirera à l'heure même quelques bons mouvemens à une ame mondaine; mais à quoi aboutissent ces bons mouvemens? à une parfaite conversion, ou au moins à quelque amendement de vie? Nullement; cela est rare du moins, & en voici la veritable cause: la grace qui accompagne la parole de Dieu, est une semence de conversion, & de vertu: le pecheur la reçoit, il en sent l'impression, il est vrai; mais il ne lui donne pas le loisir de prendre racine; parce qu'aussi-tôt on se jette dans des entretiens prophanes; on s'engage dans les compagnies; on retourne à ses divertissemens, & à ses occupations accoutumées. Ainsi tous les bons mouvemens que le Sermon & le Prédicateur avoient fait naître dans l'ame, s'évanouissent sans produire aucun effet. Il en est de même des graces que Dieu donne à ceux qui sont dans l'embarras ou dans les divertissemens du monde; faites de reflexion, de meditation, & de retraite, elles deviennent inutiles. Ainsi l'on peut dire à une personne qui pense tout de bon à se donner à Dieu, ce que Dieu dit autrefois au saint Patriarche Abraham: *Egrederis de domo tua, & de cognatione tua, &c.* Si vous voulez pourvoir serieusement à votre salut, vous retirez de la voye de perdition, pour prendre le chemin assuré du Ciel, separez-vous pour un peu de temps du commerce du monde, & retirez-vous en quelque lieu solitaire pour y trouver les avantages necessaires à ce dessein. *Le Pere Gegou, livre intitulé: L'usage du Sacrement de Penitence, chapitre cinquieme.*

Genes. 12.

Il est aisé de juger par tout ce que nous avons dit, qu'il est absolument necessaire que les âmes mondaines qui veulent songer efficacement à leur conversion, se separent du moins pour un temps des pensées & des affaires du siècle, & qu'elles ne se retireront jamais autrement de la voye de perdition, où le monde les tient engagées. Car s'il est vrai que pour cette grande entreprise, il faut vaquer aux exercices de pieté, de penitence, & de mortification, comment le peut-on faire hors le silence & le secret de la solitude? Le moyen de prier dans la confusion, & le tumulte effroyable du monde, & dans l'inquietude des affaires? Un homme a bien de la peine à s'entendre soi-même dans cette grande confusion: comment esperera-t-il de pouvoir vaquer à la priere, sans s'éloigner du commerce du monde, & de pouvoir soupiner & gemir dans la compagnie de ceux qui ne cherchent qu'à se divertir & à rire? Je dis le même du jeûne & des autres exercices de penitence; car comment penser à jeûner, & à se mortifier parmi ceux qui ne cherchent qu'à jouer, & à faire bonne chere? De plus, si les meditations & les lectures sont absolument necessaires pour entretenir l'esprit de componction, n'est-il pas évident que pour avoir l'esprit calme & tranquille, la solitude ne l'est pas moins; puisque c'est l'unique port, où l'on puisse être à couvert du bruit & des orages du siècle? *Le même.*

Sans la retraite & la solitude, on ne peut vaquer aux exercices de pieté & de penitence.

Si tous les hommes étoient des Saints, & si leurs entretiens, & leurs exemples n'inspiroient que la vertu, on en pourroit tirer de

Continuation du même livre.

grands secours pour se convertir & pour se faire Saints dans le commerce qu'on auroit avec eux; mais la corruption étant telle dans le monde, qu'à peine s'y trouve-t-il un homme qui s'applique au bien, comme l'assure le Prophete: ne faut-il pas conclure, que pour vaquer à Dieu, & aux exercices de la penitence, il faut chercher la solitude & la retraite? C'est là où avec le secours du Ciel, ceux que la grace a touchés, & qu'elle entreprend de faire justes, peuvent sans obstacle se retracer le souvenir de ces malheureuses années, qui font la confusion de leur vie, & la juste apprehension de leur mort. C'est là où le calme & la paix, l'éloignement du monde & la cessation des affaires favorisant tous les exercices intérieurs & extérieurs de la penitence, ils peuvent rentrer en eux-mêmes, pour connoître l'état de leurs âmes, la nature & la violence de leurs passions, l'énormité de leurs pechez, la force de leurs mauvaises habitudes. C'est là où ils peuvent pleurer & soupirer en liberté, lever leurs yeux & leurs mains vers le Ciel, pour implorer la miséricorde du Seigneur. C'est là où sans crainte d'être vus ni entendus, ils peuvent se prosterner, & donner toutes les marques de la douleur & de la componction de leur cœur. C'est là enfin, où ils peuvent jeûner, se mortifier, & pratiquer toutes les œuvres de penitence, pour venger sur eux-mêmes les outrages qu'ils ont faits à Dieu, & apaiser ainsi sa colere. *Le même.*

Le commerce du monde est le grand écueil de la grace; & cependant loin de fuir le monde, non seulement nous cherchons le monde, mais nous cherchons même le grand monde, où la grace court plus de hazard, & est plus en danger de se perdre. Faut-il donc s'étonner que si peu de Chrétiens la conservent? Le moyen de conserver cette grace parmi la corruption du monde? Que voit-on aujourd'hui dans le monde, qui ne semble être fait exprès, pour détruire la grace? La grace se conserve-t-elle dans ces conversations, où la charité est blessée par tant d'endroits? Se conserve-t-elle dans ces intrigues, où la justice est sacrifiée à l'ambition? Se conserve-t-elle parmi ces vains desirs de plaire, à qui l'on sçait bien que jamais on ne plaît innocemment? Se conserve-t-elle dans ces spectacles, préparés exprès pour fortifier les passions contre la raison & la vertu? Est-ce un moyen de conserver la grace, que d'être toujours dans l'occasion du peché? *Le P. d'Orléans, Sermon de la Sainte Vierge.*

Il y a une espèce de retraite & d'éloignement du monde, dont on ne retire pas grand fruit pour le salut.

Grand Dieu, quelle fausse idée a-t-on point de nos jours de ce qui s'appelle retraite & renoncement au monde? Un fidele songe-t-il à se convertir, & pour ne point hazarder son salut, à se retirer du commerce des impies? il envisage une de ces maisons, où l'on a trouvé le secret d'éloigner ce qui est de tumultueux & d'embarrassant dans le monde, sans en bannir ce qui est d'utile & de commode; de fuir la vûe des hommes en de certains temps, & dans d'autres de les revoir & de les pratiquer; d'avoir le plaisir de la société, en conversant avec un petit nombre d'amis d'un commerce aisé, & se flater d'avoir le mérite de la retraite; de se faire enfin un système de vie, où l'on se réserve tout ce qui plaît, & tout ce qu'on aime. Ce n'est pas là une retraite de penitence; c'est une fuite & un dégoût du tumulte & de l'embarras, & il ne faut pas

s'étonner si des années entières dans une pareille retraite ne rendent pas plus saint & plus intérieur qu'on étoit auparavant. *Auteurs anonyme.*

Lorsque Dieu veut conduire une âme à une sainteté sublime, il lui donne la grace d'une separation d'autant plus entière, qu'il l'appelle à une plus grande perfection. Il permet aux Chrétiens ordinaires de vivre dans le monde, pourvu qu'ils en soient séparés de cœur & d'affection, & il se contente de les separer de la masse corrompue des pecheurs: mais pour les âmes choisies, & du premier ordre de la vertu, il les conduit dans la solitude pour parler à leur cœur, sans être interrompu par le commerce des créatures. *Du cam eam in solitudinem, & loquar ad cor ejus.* Osee 2. Ce Dieu jaloux, qui les veut posséder pleinement, & sans aucun partage, ne veut pas que leurs sens frappés des images & des phantômes du siècle, fassent sur leur esprit ces impressions inévitables, qui débent même malgré nous une partie de notre esprit, & de nos pensées à Dieu: il les ravit au monde, de peur que sa malice ne corrompe leur cœur, & que le moindre souffle de son air contagieux & empoisonné n'altère leur pureté & leur innocence. *Raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus.* L'Abbé du Jarry, Panegyrique de Saint Antoine. Sap. 4.

C'est là qu'une âme se perfectionne dans toutes les vertus qui peuvent orner l'âme d'un solitaire: tantôt elle se fait des choses visibles autant de degrez pour s'élever à l'amour & à la connoissance des invisibles; tantôt elle invite avec le Prophete, toutes les créatures à benir & à louer le Créateur; ou plutôt prêtant sa voix & sa raison à tous ces êtres insensibles, elle le loue & le benit d'autant de manieres différentes, qu'elle en voit les perfections diversement peintes dans cette riche variété de l'Univers: tantôt elle accoutume son corps par la mortification à porter le joug du Seigneur avec joye, & à suivre sans résistance les mouvements de la grace, & les elevations de son esprit. Là l'esprit d'un solitaire n'est pas moins éloigné du siècle, que son corps; encore plus détaché que separé des créatures, il méprise tout ce qu'il y a de plus grand, & de plus séduisant dans le monde: car quelquefois ce monde se presente sous une forme plus dangereuse à ceux qui en sont sortis, & qui l'ont quitté, qu'à ceux qui y demeurent. Il est plus propre à nous séduire quand il s'offre à nos yeux dans un éloignement favorable, qui nous déroband les chagrins, les dégoûts & les amertumes qu'on éprouve dans le commerce, ne nous laisse voir que les fleurs, dont on ne sent plus les épines. Mais un solitaire vainqueur du monde par sa fuite, triomphe encore facilement du demon, qui lui en retrace les idées & les phantômes dans la tentation. *Le même.*

Là ce penitent solitaire, non content d'avoir renoncé aux voluptez criminelles, dont le monde enchaîne ses esclaves, il se refuse même les plus innocens plaisirs. Là comme un vase du sanctuaire, qui tout précieux qu'il est, demeure oublié, & comme perdu dans un parfait oubli du monde, & de lui-même, il laisse à des mains étrangères que la Providence lui fournit, la nourriture de ce corps mort, dont il fait une hostie vivante. Là il voudroit rentrer dans la poussiere dont il est sorti, pour s'humilier plus profondément devant la Ma-

Dieu appelle à la solitude ceux qu'il veut élever à une haute sainteté.

Les saintes occupations d'une âme solitaire.

Continuation du même sujet.

jesté divine. Là tout ce qui n'est pas Dieu, lui paroît indigne d'arrêter ses regards & ses pensées, & l'image de sa beauté immortelle gravée dans son cœur, avec les plus beaux traits de la grace, le remplit tellement, qu'il n'a plus d'yeux pour en considérer les portraits semez dans les merveilles de la nature.

Le même.

On ne peut éviter la dissipation d'esprit, à moins de se retirer dans la solitude.

Le moyen de vaquer aux affaires temporelles, de se trouver tous les jours dans le commerce du monde sans se dissiper, sans se corrompre? Comment résister sans cesse contre cette multitude d'objets qui se présentent en foule; qui nous assiègent de tous côtés, & qui font de continuel efforts, pour entrer dans notre ame par le canal des sens? Comment n'être jamais ni ébloui, ni ébranlé, quand on voit de près l'éclat des richesses, le faste des grandeurs, les charmes, & la magnificence de cette figure du monde, qui vient sans discontinuation briller à nos yeux, nous attirer par ses promesses, nous amuser par ses douceurs, & nous enchanter par mille phantômes agréables? Comment ne se laisser jamais entraîner par le torrent de l'exemple & de la coutume? Toujours se roidir contre des maximes & des usages, qui favorisent les plus doux attachemens du cœur? Toujours s'attacher aux biens sensibles, & les sacrifier sans réserve aux plaisirs à venir, que la Religion nous promet, mais dont les sens ne donnent point d'idées, que l'esprit même n'entrevoit qu'à la faveur des lumières de la foi, qui sont toujours obscures quoique certaines. *Dans les Pièces présentées à l'Académie Française en l'année 1703.*

De la retraite & de la fuite du monde en general.

A juger des choses selon la regle generale, il est hors de doute, qu'un divorce éternel avec le monde, est l'état le plus seur pour le salut: il élève l'ame à Dieu d'une maniere plus sublime, il l'unir à lui par des nœuds plus étroits, & la dégage, pour ainsi dire, des objets sensibles; il épure les passions, & la place dans une region supérieure, où ni leur trouble, ni leur tumulte, ne peuvent altérer sa tranquillité. De là vient que Dieu declare qu'il la conduira dans la solitude pour lui parler cœur à cœur, & qu'il préfère le recueillement intérieur de Marie aux vifs empressements de Marthe. On ne doit pas cependant conclure de ces principes, que toutes sortes de personnes doivent rompre avec le siècle, pour conserver leur innocence; c'est un conseil qui est de perfection, & non de nécessité: mais de s'en retirer de temps en temps pour penser à son salut, & mettre ordre aux affaires de la conscience, il semble que ce soit une chose indispensable, vu le grand besoin que nous en avons. *Les mêmes.*

L'on peut chercher la solitude par deux différens motifs, par vertu, ou par chagrin, & par quelque motif humain.

Il ne faut pas s'étonner s'il s'est trouvé des hommes qui s'échappant du tumulte, des embarras, & des vanitez du siècle, se sont uniquement appliqués à la contemplation des veritez éternelles, & à l'étude de la vertu. C'est ce qui a fait la gloire de tant de sages, ou pour mieux dire; le mérite de tant de Saints. Mais en ceci, il faut quelquefois distinguer la réalité des apparences: car ne s'est-il point trouvé quelques esprits déreglez, qui ont cherché l'horreur de la solitude, plus par haine pour les hommes, que par amour pour Dieu? Si nous loüons ces ames celestes, qui poussées d'une crainte toute pieuse, & d'une prudence toute sainte, ont évité les écueils, où leur vertu étoit en danger de faire nau-

Tome IV.

frage, ont fui l'air contagieux, où leur innocence courroit risque de se corrompre; nous ne loüerons pas de même ces solitaires, qui n'ont songé qu'à se mettre à couvert des coups de la fortune, & dont la timide nonchalance, ou la mollesse artificieuse à moins redouté les erreurs & les déreglemens du monde, que ses inquiétudes & ses fatigues. L'antiquité a été pleine de ces faux sages, & notre Religion a vu quelques-uns de ces hypocrites; mais elle a été abondante en parfaits solitaires, qui ont méprisé sincèrement la terre pour le Ciel. Mais ne peut-on écouter Dieu ailleurs que dans la solitude ou dans la retraite? Ne peut-on pas accorder les soins de la vie civile, avec les esperances de la vie éternelle? C'est ce qui n'est pas tout-à-fait impossible, mais c'est ce qui est assez rare, & bien difficile. *Les mêmes, pour l'année 1705.*

Un solitaire qui n'est présent qu'à Dieu, & à qui Dieu seul est présent, & lequel pratique une sainteté éminente dans des tenebres impénétrables, ne peut être soutenu dans la guerre qu'il se fait à soi-même, que par la charité. Il n'a pas à craindre les louanges des hommes; mais il n'en mérite point devant eux: il n'a pas à défendre son innocence contre le bruit du monde; mais son innocence ne fait point de bruit: il n'a pas à se moquer des considerations humaines, mais il manque d'occasions de s'en moquer: il n'a point d'œuvres saintes à cacher; mais ses œuvres saintes sont toutes cachées. Seul, abandonné, inconnu, ignoré, il ne peut être occupé qu'à aimer Dieu, & ne s'occupe qu'à l'aimer. La sainteté d'une personne qui vit dans le monde est grande, parce qu'elle éclate; la sainteté d'une personne qui est loin du monde est encore plus grande, parce qu'elle n'éclate pas. *Difficile est Deo tantum judice esse contentum. Livre intitulé: Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Des avantages de la vie solitaire & retirée.

N'est ce pas l'excuse & la plainte ordinaire que font les gens du monde? Comment voulez-vous, disent-ils, que dans cette confusion d'affaires, dans ces assemblées publiques, & parmi toutes ces occupations, & ces emplois extérieurs, où mon sang, ma condition, & mon état m'engagent, comment voulez-vous que je puisse m'appliquer à ces exercices de devoion? Quel moyen que je puisse ménager quelque moment pour me retirer en secret? Voilà votre malheur, gens du monde, & votre excuse est vaine: car enfin quand on n'a que des engagements legitimes, & des emplois de justice, de raison, & non pas de passion, on peut toujours ménager des momens de solitude & de retraite. Un Saint Louis au milieu de la cour, dans cette foule d'affaires, & parmi tous ces soins si assidus, que demande le gouvernement & la conduite d'un vaste Royaume, trouvoit néanmoins le secret de se bâir dans son Louvre une solitude au milieu de tant d'embarras; la piété Royale sçavoit trouver le temps & le moyen de se dérober souvent aux assemblées, & aux affaires du monde, pour s'appliquer serieusement dans la retraite à la consideration des affaires de son salut. Etes-vous plus occupé que n'étoit ce grand Prince? Etes-vous dans des emplois plus importants & plus embarrassés? Vous le pouvez donc aussi-bien que lui, & dès-là que vous le pouvez, je soutiens que vous le devez. *Le P. Champigni, Sermon sur la solitude spirituelle.*

Vaine excuse des gens du monde sur l'embarras de leurs affaires, pour se dispenser de la retraite.

V v 3

La voix de Dieu se fait entendre dans le des-
sert.

En parlant de ce sujet, nous pouvons faire dire à la grace qui nous sollicite & qui nous presse de nous rendre, ce que dit autrefois le glorieux Précurseur du Fils de Dieu: *Ego vox clamantis in deserto*: Je suis la voix de celui qui crie dans le desert. Comme s'il disoit, à la vérité la voix de Dieu parle par tout, & je suis par tout, où je me trouve, la voix de Dieu; je suis la voix de Dieu dans le desert, je suis la voix de Dieu dans la cour d'Herode; mais parce que Dieu crie souvent bien haut dans le desert, & qu'il ne parle pas si souvent, ni si haut dans le grand monde, je ne suis point la voix de celui qui crie dans le grand monde, je suis seulement la voix de celui qui crie dans le desert. *Le P. le Valois, dans la 3. Lettre sur La Retraite.*

Les Missionnaires, les Religieux, & les Personnes Apostoliques ont souvent besoin de retraite.

Les Missionnaires, qui ne vont dans le monde que pour y porter Dieu, & parce que Dieu même les y porte; les personnes Apostoliques, qui n'y cherchent que Dieu, qui ne parlent que de Dieu, qui ne s'y occupent qu'à convertir, à sanctifier, à sauver les ames; ces hommes de Dieu reconnoissent qu'ils se dissipent dans les plus saints exercices de leur zele, & qu'en lavant les pechez des autres, ils sont en danger de se salir eux-mêmes. Ils viennent de temps en temps s'enfoncer dans la solitude, pour se recueillir; ils croient que ces retraites leur sont nécessaires; & vous ne croirez pas en avoir besoin, vous qui ne cherchez dans le monde que le monde; vous qui n'y allez jamais sans danger, qui en prenez l'esprit si-tôt que vous y êtes, & qui en sortez tres-rarement, sans en remporter quelque nouveau sujet de scrupule? Les Religieux les plus reglez, & dont la vie est une retraite perpetuelle, ne se trouvent pas assez retirez; ils prennent tous les ans leur temps pour se renfermer plus étroitement, & pour faire de plus exactes retraites. Et vous vous tenez en assurance au milieu du monde, dans une dissipation continuelle, dans une vie libre, sans vous contraindre, sans vous retirer jamais? Si ces saints Religieux, déjà si resserrez par leurs regles sont prudemment de se resseoir encore davantage, faites-vous prudemment de vous exposer, sans jamais rentrer dans vous-mêmes? *Le même.*

On ne peut se sanctifier, ni arriver à une haute perfection sans la retraite. *Matt. 5.*

C'est un commandement que Dieu fait aux hommes d'être saints & parfaits: *Sancti estote, quia ego sanctus sum; estote ergo perfecti sicut Pater vester caelestis perfectus est.* Mais croyez-vous qu'il soit possible d'arriver sans la retraite à une perfection si relevée? A-t-on jamais vû des personnes qui se soient fait saintes dans les cercles, dans les grandes assemblées, dans les intrigues, & dans le bruit du monde? Est-ce là que Dieu a accoutumé de répandre ses graces speciales, douces, fortes, victorieuses, & de les répandre aussi abondamment, & aussi constamment qu'il est nécessaire pour faire des Saints? Quand il voudroit les répandre de la sorte, y seroit-on en état d'en bien profiter? Y auroit-on le loisir de s'en laisser penetrer, & d'y faire reflexion? Pourroit-on seulement les y recevoir? Par où entreroient-elles dans des esprits & dans des cœurs toujours fermez du côté du Ciel, toujours remplis & agitez des pensées & des desirs de la terre, toujours dans le tumulte & dans le trouble? *Le même.*

La separation du monde de corps & d'esprit est nécessaire pour une

Renoncer au monde ce n'est pas précisément quitter la compagnie des hommes; c'est renoncer au luxe, & aux plaisirs mondains; c'est se separer d'esprit du bruit du monde; il faut joindre la separation spirituelle à la sepa-

ration corporelle. La separation du corps n'est qu'un phantôme, si celle de l'esprit ne l'accompagne; & la separation de l'esprit ne peut se soutenir, si elle n'est conservée par celle du corps. On peut avoir la separation de l'esprit au milieu des compagnies, parce que cette separation dépend de nous; nous pouvons mettre la solitude dans notre cœur, quand nous voulons... Ce qui est étrange, c'est que l'on ne voit dans la retraite que ceux qui en ont le moins de besoin. On y voit des Religieux & des Ecclesiastiques; mais elle n'est pas proprement pour eux; elle est pour cet homme d'affaires, qui sans cela ne débarrassera jamais sa conscience; elle est pour cet homme de Cour & de Palais; elle est pour cette Dame abîmée dans le desordre. *Essais de Sermons, Sermon pour le jour de la Pentecôte.*

veritable
étrange.

Il y a des personnes qui ne sont jamais solitaires, quoi qu'elles soient souvent seules; une foule de desirs, de desseins, d'inquiétudes les suit par tout; ils se laissent abattre par de vaines craintes, & par des tristesses toutes seculieres & profanes, qui dessèchent leur cœur: leurs diverses passions y font tant de bruit, qu'elles les rendent sourds à la voix de Dieu, & les reduisent dans un état, où ils ne peuvent ni lui parler, ni l'entendre. De même la solitude extérieure nous sert de peu, si elle n'est accompagnée de l'intérieure. Pour être donc vraiment solitaire, il faut imposer silence à notre imagination, à notre cupidité, à tous nos sens, afin que Dieu nous parle, & que nous lui parlions nous-mêmes; tout ce qui est en nous, doit être tourné vers lui. Enfin on est extérieurement solitaire, quand nous ne conversons plus avec les gens du monde: mais on est solitaire intérieurement, c'est-à-dire, en esprit & en vérité, quand on est separé des maximes, des coutumes, des desordres du monde, & que l'on marche dans une voye qui lui est opposée. *M. de Sainte Marthe, 2. Tome de ses Traitez de pieté, Traite du peu de reflexion sur soi-même.*

La solitude
extérieure
sert de peu
sans l'intérieure.

Tirez-vous de la foule & du bruit, venez chercher le Seigneur dans la solitude, c'est là qu'il appelle ceux à qui il veut parler; c'est comme un rendez-vous qu'il leur donne; trouvez-vous-y, il s'y trouvera; il y parlera à votre esprit & à votre cœur, & il se fera un plaisir de vous entretenir toutes les fois que vous vous mettez en devoir de l'écouter. Il vous parlera une langue que vous n'avez peut-être jamais entendue, mais que vous entendrez dès la première fois, & que vous entendrez toujours avec consolation, & avec fruit; vous apprendrez mille veritez que vous serez surpris d'avoir ignorées; vous deviendrez indifférent pour les choses que vous passionnez le plus, & vous commencerez d'avoir autant de soin de remplir les devoirs d'un Chrétien, que vous avez présentement de negligence à y penser. Il ne s'agit pas de quitter présentement le monde pour demeurer le reste de votre vie dans la solitude; je le souhaiterois bien, & ce seroit le meilleur moyen d'assurer votre salut; mais votre condition ne le permet pas, & si je vous en demandois autant, je craindrois que vous ne m'accordassiez rien du tout. Il ne suffit pas aussi de vous retirer seulement pour une heure, ni un jour... Il faut que vous donniez à Dieu le temps de vous parler; il faut que vous vous donniez à vous-même le temps de l'écouter; de comprendre ce qu'il vous dira, d'en remplir vo-

Invitation
à la solitude
& à la
retraite.

tré esprit, de vous en penetrer, & de vous y affermir de telle sorte, que vous soyez à l'épreuve des tentations, que vous ne pouvez éviter dans votre état, & on vous demande pour cela une semaine... J'ose vous répondre que vous trouverez dans cette retraite, aussi-bien que les Israélites dans le desert, une colonne de feu pour vous éclairer dans vos tenebres, & une colonne de nuée pour vous défendre du faux éclat du monde; & pour empêcher qu'il ne vous éblouisse; que Dieu y fera votre guide, comme il se fit le leur; qu'il aura soin de vous conduire comme il les conduisit; qu'il vous nourrira comme eux du pain des Anges; & que comme il les mena à la montagne de sa sanctification, il vous y mènera, si vous avez le courage de le suivre, & vous fera un Saint. *Le P. le Valois, dans la premiere Lettre sur les Retraites.*

Dieu ne se communi- que aux hommes que dans la retraite & la solitude.

Depuis que le Saint Esprit n'a voulu descendre visiblement que dans le desert sur la personne même du Sauveur, les pecheurs ne peuvent plus esperer que ce divin Esprit se veuille communiquer abondamment à eux que dans la retraite. Comme c'est là que le Pere Eternel a déclaré son Fils notre maître, & qu'il nous a donné ordre de l'écouter; c'est là aussi que le Fils a établi son école; c'est là qu'il invite & qu'il assemble ceux qui se veulent faire ses disciples; c'est là qu'il leur fait ses plus sublimes leçons, & qu'il leur donne cette intelligence spirituelle, qui renferme toute la sagesse, & sans laquelle on ne peut ni être saint, ni travailler avec succès à sanctifier les autres. *Le même, septième Lettre.*

Autre exhortation à la solitude & à la retraite.

Je ne m'étonne point qu'étant dans le grand monde, distrait par mille amusemens, enivré d'ambition & de plaisir, accoutumé à n'entendre que ce qui parle à vos sens, vous avez peine à comprendre que l'on puisse entendre Dieu, qui est esprit. Saint Bernard avoué, qu'il s'est trouvé dans la même peine que vous, & qu'il n'a jamais pu entendre la voix de Dieu, pendant qu'il a été obsédé des compagnies, & occupé des choses extérieures; mais il ajoute qu'étant revenu à lui-même, il quitta tout, & s'enfonça dans la solitude, pour pouvoir converser avec Dieu. Ainsi retirez-vous, comme Saint Bernard se retira, cherchez la solitude, & enfoncez-vous-y, comme ce grand homme, avec un desir sincere de connoître la volonté de Dieu, avec une forte resolution de l'accomplir quand vous l'aurez connu; vous y connoîtrez ce que vous ne croyez pas qu'il soit possible de connoître, & ce que vous ne connoîtrez jamais hors de là. *Le même, huitième Lettre.*

C'est une vaine excuse d'aller que ces retraites sont une invention nouvelle.

Peut-être me direz-vous que la retraite dont je vous parle, est une invention nouvelle, & une nouvelle pratique dont on ne parloit point de votre temps; que vous avez toujours aimé le grand chemin, & l'antiquité en toutes choses; mais sur-tout dans la Religion & dans la devotion; que vous avez toujours fui l'éclat & la singularité; qu'il seroit ridicule de changer de conduite à votre âge, de commencer si tard à faire parler le monde; que l'on peut se sauver sans retraite, & qu'il faudra tâcher de le faire. Quoi donc, Chrétien, c'est une invention nouvelle de faire ce que le Fils de Dieu & ses Apôtres ont pratiqué, & dont ils nous ont donné l'exemple? Lisez l'histoire de l'Eglise, vous y verrez que la retraite a toujours été la pratique des Saints. Saint Gregoire de Naziance en fit une si-jôt

Tome IV.

qu'il fut consacré, & il la fit si longue, qu'à son retour, il en demanda pardon à son peuple. Vous savez la longue retraite de Saint Jérôme, & que Saint Augustin en a fait plus d'une, & les instantes prieres qu'il fit à Valere son Evêque; pour avoir permission d'en faire une d'environ deux mois. Et pour venir à nos derniers siècles, le grand Archevêque de Milan Saint Charles Borromée en faisoit faire quatre à tous les Clercs de son Diocèse avant que de leur conférer l'Ordre de Prêtrise, & il ne se passoit point d'année qu'il n'en fît lui-même quelqu'une, & le plus souvent deux. Je ne vous parle point de Saint Philippe de Nery, de Saint François de Borgia, de Saint François de Sales, & de quantité d'autres qui se sont sanctifiés par ce moyen. *Le même.*

Si les conversations du monde ont été la cause de la plupart des fautes que l'on a faites, il est bien juste que l'on s'en prive pour se retirer des occasions de retomber dans les mêmes fautes; il est bien juste d'expier en s'éloignant du monde, la vaine satisfaction qu'on y a cherchée, & de chercher en conversant avec Dieu, le contraire de ce qu'on a cherché en conversant avec les hommes... Si selon l'Apôtre les mauvais discours corrompent les bonnes mœurs, combien ces mauvais discours sont-ils capables d'augmenter la corruption des mœurs, qui sont déjà mauvaises & corrompues? Si les conversations si inutiles, si vaines, si frivoles des gens du monde peuvent inspirer la legereté & la vanité à des personnes d'un esprit solide, combien ces conversations doivent-elles faire croître cette vanité & cette legereté dans le cœur des personnes qui sont déjà vaines & legeres? Ces conversations & ces compagnies jettent les personnes les plus fortes, les plus pieuses, les plus recueillies, dans des complaisances dangereuses, dans de pitoyables foiblesses, dans d'étranges distractions; elles font perdre toute la vigueur de la piété, elles dissipent toutes les forces de l'ame, elles dégoûtent des choses de Dieu, elles font succéder la froideur à la ferveur, elles changent l'ondction en une sécheresse lamentable. N'est-ce donc pas une chose absolument nécessaire pour conserver l'esprit de devotion, & pour ne pas laisser ralentir la ferveur, de retrancher ces conversations inutiles, de ne s'y livrer jamais entièrement, de se contenter de celles qui sont indispensables pour notre emploi, & dans notre état, & même de se retirer des plus utiles, pour rentrer dans soi-même, pour regagner par la retraite ce qu'on a perdu par les frequentes conversations? *Livre intitulé, Lettre d'un Solitaire.*

La solitude & la retraite nous retire des conversations inutiles & dangereuses.

Ce n'est que par une forte application de notre esprit & de notre volonté, par un grand dégagement des choses de cette vie, que nous nous établissons dans la foi, & dans l'estime que nous devons avoir de toutes les choses qui sont au-dessus de nos sens, & de notre raison naturelle. Or si notre esprit ne se rend capable des choses communes de cette vie qu'en s'y appliquant fortement, combien a-t-il plus de besoin de s'appliquer aux choses divines, pour en être capable? Ainsi qui pourroit dire combien la retraite & la separation est nécessaire pour se vider des choses du monde, & se dégager des vaines idées, & des fausses opinions, dont elles remplissent & offusquent la raison? Car cette raison ne sauroit rece-

Ce n'est que dans la retraite que nous pouvons comme nous devons, les visiter éternelles.

voir les choses de Dieu qu'à proportion de ce qu'elle se vuide, ou se dégage des choses de la terre. *Le même.*

Les personnes qui travaillent au salut du prochain ont besoin de cette retraite.

Le Sauveur conduit par le Saint Esprit se retira dans le desert, parce que le temps étoit venu qu'il devoit prêcher, converser avec les hommes, & paroître en public. Ministres du Seigneur! que l'exemple du Fils de Dieu vous convainque aujourd'hui de la nécessité de la retraite, quand il est question de commencer à annoncer sa parole; c'est là que separez de tout commerce, on vuide son cœur des affections de la terre, pour le remplir de l'esprit de Dieu, & pour le répandre ensuite avec plus de fruit, & d'utilité; là que vous étant acquis une autorité que la vertu donne sur les grands & sur les petits, vous êtes en état de donner à vos paroles tout le poids que mérite la sainteté de votre ministère. *L'Abbé de Monmorel, sur l'Evangile du premier Dimanche du Carême.*

Ainsi quand un Pasteur s'aperçoit que son zele se refroidit, ou du moins qu'il se comporte avec langueur & avec dégoût dans ses fonctions ordinaires, il doit s'efforcer de ranimer le reste du feu sacré qui commence à s'éteindre dans son ame, selon cette parole de l'Apôtre: *Admoneote, ut resuscites gratiam Dei.* Ce qu'il ne peut mieux faire que dans une retraite. Quand un vaisseau est battu de la tempête, jusqu'à être presque brisé, on ne peut mieux faire que de le retirer dans le port pour le ravitailler.

2. ad Timoth. I.

La retraite doit durer quelque temps, autrement les bons sentimens qu'on prend s'évanouissent.

Il est absolument nécessaire pour la conversion des pecheurs, qu'ils se débarrassent de leurs erreurs, & des fausses maximes du monde, & qu'ils s'instruisent de toute la science du salut, & de la maniere d'éviter le péché, de détruire les mauvaises habitudes qu'ils ont contractées, & enfin de mener une vie chrétienne. Tout cela ne se fait que par la meditation, la lecture, & le secours de quelque Directeur expérimenté dans cette science du Ciel; mais toutes ces meditations, ces lectures, & ces instructions ne sont pas l'ouvrage d'un jour. Les yeux du corps penetrent presque en un moment tout ce qu'ils sont capables de découvrir dans un objet, s'il est dans une juste application; il n'en est pas ainsi de l'entendement qui est l'œil de l'ame; il ressemble à l'estomac, qui demande de l'action, & du loisir pour digérer l'aliment, autrement il n'en fera jamais une bonne nourriture. Que si tous ces exercices de devotion demandent beaucoup de liberté d'esprit, & d'application, il est évident qu'ils demandent du loisir, de la patience, & du temps pour faire quelque impression sur l'esprit. *Le Pere Gégou, au livre que nous avons déjà cité.*

Peinture de la retraite & de la solitude chrétienne.

Cette solitude est propre des Chrétiens, qui étant éclairés des lumieres de la foi, & conduits par l'esprit de la souveraine Sagesse, y vont chercher un azile à leur innocence, s'ils ont été si heureux que de la conserver; ou s'ils ont été si infortunés que de l'avoir perdu, ils s'y retirent comme dans un lieu propre à travailler sans nul empêchement au renouvellement de leur vie. C'est là qu'un Chrétien, à qui la grace a fait concevoir un saint dégoût des mœurs, des intrigues, des maximes, & des vanitez du monde, se regarde comme un Noé dans son Arche, & comme un Loth, que l'Ange du Seigneur a délivré de l'infame ville de Sodome. C'est là qu'il voit comme dans un air plus pur, les pièges fune-

stes dont tout le monde est rempli. C'est là qu'il reconnoît avec le Sage, qu'effectivement toutes les créatures que Dieu a produites, semblent n'avoir été faites que pour tenter les hommes, & pour être autant de filets pour surprendre les insensés. C'est là que considerant ces occasions malheureuses, & comme inévitables de le perdre, dont la miséricorde divine l'a retiré, il chante dans le transport de la joye qu'il possède: *Mon ame s'est sauvée, comme un oiseau qui s'échappe du filet de l'oiseleur; le filet a été brisé, & nous sommes échappés.* C'est dans la solitude qu'une ame sainte, goûtant avec un plaisir inexplicable, la douceur du repos & du silence, ne peut cesser de s'étonner comment il est possible qu'elle ait eu jusqu'alors tant d'amour pour le bruit & pour le tumulte. C'est là qu'elle est charmée de la contemplation des bontez & des grandeurs de Dieu, qu'elle n'avoit jamais vûes, que comme à travers des ombres, & sous des voiles. C'est là qu'étant éclairée, & comme pénétrée des splendeurs de la divinité, elle est contrainte de confesser, que les lumieres, dont elle s'est en quelque sorte laissé éblouir auparavant, n'ont été que des nuages, & des tenebres, ou tout au plus que des brillans passagers. C'est là qu'étant vivifiée, & embrasée du feu sacré du Saint Esprit, elle entre en doute si la vie, dont elle a vécu, doit être appelée une véritable vie, & si ces foibles mouvemens, qu'elle a quelquefois éprouvés, en se retournant vers l'auteur de son être, peuvent passer pour des signes & des effets du divin amour. C'est là que dans un saint & continuél ravissement elle admire la Majesté de Dieu; qu'elle adore à loisir la profondeur de ses jugemens, & l'excès de ses miséricordes; qu'elle medite avec étonnement sur l'excellence de ses ouvrages; qu'elle goûte avec delices les douceurs de son esprit; qu'elle penetre d'une maniere, qui lui est même incomprehensible, à travers les nuages & les obscuritez de ses mysteres; qu'elle découvre avec une lumiere admirable ses secrets & ses desseins. C'est là enfin, que perdant & le sentiment & le souvenir de toutes choses, & que s'oubliant elle-même, elle ne se souvient plus que de Dieu, elle ne s'applique plus qu'à Dieu, & se trouve dans une heureuse impossibilité d'aimer autre chose que Dieu. *Livre intitulé: Entretiens de l'Abbé Jean, & du Pretre Eusebe.*

Sap. 14

Pf. 123

On peut dire que comme Dieu a nourri autrefois dans le desert, ceux qu'il y avoit fait venir, il y nourrit aujourd'hui ceux qu'il y appelle, & au lieu qu'il ne fit subsister les Israélites que durant l'espace de quarante années, il fera subsister jusqu'à la fin du monde les Solitaires de la Nouvelle Loi. Qu'ils ne craignent donc point de préférer cette retraite à leurs proches; qu'ils achètent ce bien inestimable, par la perte de toutes les satisfactions, & de toute la douceur qu'ils pourroient avoir dans le commerce & dans la société des personnes qui leur étoient les plus cheres. Que cette solitude tienne lieu dans le siècle de véritable patrie à ceux qui ont eu le courage d'abandonner pour elle le pais de leur naissance; que nulle crainte, nulle joye, nulle tristesse ne les en puisse jamais retirer; elle mérite bien de tenir dans leur cœur la place de toutes les passions qui les occupoient; ils doivent trouver en elle tout ce qu'ils ont eu la force & le courage d'abandonner pour elle. *Auteur anonyme.*

Dieu nourrit encore d'une façon particuliere dans la solitude ceux qu'il y appelle.

Comme

On ne se convertit point véritablement que par une sérieuse retraite.

Comme le Fils de Dieu voulant ressusciter la fille du Prince de la Synagogue, chassa hors de la chambre, & la musique & toute la compagnie; de même, dit Saint Gregoire, si vous ne quittez pour un temps, les soins & les pensées des affaires du monde; si vous ne vous éloignez des compagnies & des divertissemens du siècle, jamais votre ame, morte qu'elle est dans le péché, n'aura de retour à la vie. On seait encore ce que fit le même Sauveur pour

Marc. 7. guerir un sourd: *Apprehendens eum de turba seorsum.* Il le prit par la main, il le tira de la foule, il le mena à l'écart, & là lui rendit l'ouïe. Voilà où le même Seigneur vous appelle, à l'écart, à la retraite: voilà où il veut vous guerir; & sans faire le Prophete, je puis vous assurer qu'il ne vous guerira jamais ailleurs. Il faut imiter Saint Pierre, qui pour pleurer son crime, & commencer à en faire pénitence, se retira de l'assemblée, & de la sale, qui lui avoit été si funeste: *Et egressus foras stetit amare.* Cette affreuse negligence de son salut où vivent la plupart des hommes, naît du commerce du monde, & de la passion violente qu'ils ont pour les divertissemens, & pour les plaisirs. Il faut donc qu'ils s'éloignent de ce commerce, qu'ils se privent de ces divertissemens & de ces plaisirs, & se retirent pour quelques jours. Or le premier devoir de cette retraite doit être de se bien convaincre de la brièveté & de la vanité des choses humaines, & de la vérité & de l'importance des biens & des maux éternels; & comme Dieu ne communique ordinairement cette sagesse divine, que par le moyen de la priere & de la lecture, on ne sçavoit assez s'y appliquer.

Matt. 26. *Auteur anonyme.*
 Quand Dieu veut convertir une personne, il la separe de l'objet de ses plaisirs, il lui procure une solitude & une separation des créatures. On s'imagine quelquefois qu'un homme qu'on éloigne de la Cour, qu'on prive de son emploi, qu'on renvoie chez lui, est bien miserable, & on appelle cela disgrâce; mais c'est souvent une insigne faveur de Dieu, qui écarte le monde de lui, afin de le convertir, & de le ressusciter: ce n'est pas lui qu'on chasse du monde; c'est le monde qu'on chasse d'auprès de lui. On ne trouve point Dieu dans le tumulte, dans les intrigues, & dans l'embarras des affaires; il faut être dans la solitude pour entendre sa voix. *Essais de Morale, Tome cinquieme.*

Quand Dieu veut toucher le cœur d'une personne, & la faire pencher à son salut, il la retire du grand monde.

La retraite est nécessaire pour connoître les maximes divines.

Pour bien connoître les maximes divines, & juger sainement de l'estime qu'on en doit faire, il les faut considerer attentivement, & de près, avec l'assistance de la grace, & les lumieres de la foi; il faut lever le masque des objets qui nous seduisent, & qui nous trompent, & voir ce qu'ils sont en effet: or il ne suffit pas d'y penser legerement, & de dire qu'on n'a aucun doute en matiere de foi; car la plupart des Chrétiens tiennent le même langage, & sont dans les mêmes sentimens. Mais il faut approfondir la verité de ces maximes, il faut penetrer le fond de ces objets, pour voir ce qu'ils promettent, & ce qu'ils peuvent accomplir, autrement quelque chose que vous fassiez, votre entendement demeurera toujours dans l'ignorance & dans l'erreur, & votre volonté dans les mêmes desordres: il faut donc les mediter à loisir, & pour cela la retraite est absolument nécessaire. *Le Pere Gégou, dans un Traité separé de la nécessité de la retraite.*

Que pouvoient penser les Saints, en faisant attention au soin que le Fils de Dieu a pris de se cacher dans la retraite, & à l'estime toute particuliere qu'il a toujours témoignée de cette sainte pratique? C'est là sans doute ce qui a animé ces vifs desirs qu'ils ont eu de se separer du monde; c'est là le veritable principe de leurs saintes ardeurs pour la retraite. Jusqu'où a été cette ardeur? Vous n'en pouvez mieux juger qu'en examinant leurs tendres & fortes expressions. Plût à Dieu, s'écrie Saint Gregoire de Nazianze, que je pûsse devenir semblable à la colombe, afin que vivant comme elle dans la solitude, je pûsse être pour toujours à l'abri des perils inseparables de cette vie! Plût à Dieu que j'eusse la liberté de vivre seul, & renfermé dans un lieu caché, & qu'il me fût permis de passer tout le reste de ma vie, n'ayant d'autre compagnie que celle des bêtes! Voulez-vous des desirs plus vifs & plus animés que ceux de ce grand Saint? Il exprime ses pensées les plus secretes, & les plus tendres mouvemens de son cœur. Ils sont tous pour la retraite; il l'aime si ardemment, qu'il voudroit y passer non seulement quelques années de sa vie, mais sa vie entiere. La société des bêtes lui paroît préférable à celle des hommes, parce que l'une inspire l'innocence, & l'autre est accompagnée de mille perils. *M. Lambert, dans les Discours Ecclesiastiques, Discours sur la Retraite.*

Tous les Saints ont soupire après la retraite.

La retraite, le recueillement interieur, la solitude, est un affreux séjour à qui est peu occupé de Dieu, à qui le goûte peu. On cherche à se dédommager des ennuis qu'on trouve à l'oraison; on se répand en visites, en entretiens peu religieux, en mille sortes de dissipations; & on ne fait pas reflexion que le commerce du monde ne sert qu'à affoiblir l'ame, & à lui faire sentir davantage la pesanteur du joug. Les images étrangères qu'elle rapporte du dehors la troublent; au trouble succede l'ennui, & à l'ennui le dégoût. L'ennemi du salut profite habilement d'une disposition qui lui est si avantageuse, & l'ame n'est pas toujours en garde contre les ruses & les efforts d'un tel ennemi. On croit ensoûir son talent, si l'on ne fait valoir son esprit; on s'imagine se faire beaucoup d'honneur, en paroissant beaucoup dans le monde; on se trompe: La vertu est peu remarquée dans ces frequentes conversations avec les mondains; il est rare qu'il ne nous échappe quelque défaut, & c'est la seule chose qui les frappe; aussi peu de personnes religieuses conservent longtemps une reputation entiere, & une vraie estime dans l'esprit des gens du monde. Tout homme qui sort de son caractère, ou de son état, est méprisable; le silence, la circonspection, la retraite sicut trop bien à une personne religieuse, pour ne lui pas faire honneur. Un Religieux est mort au monde; ses frequentes apparitions sont toujours importunes; & à moins qu'elles ne soient miraculeuses, c'est-à-dire, à moins que Dieu n'en soit le principe, qu'une charité parfaite, un zele pur & desinteressé n'en soient le motif, on y perd toujours plus que le temps. *Le P. Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.*

On quitte souvent la retraite par ennui, & par dégoût des choses de Dieu.

Saint Ildore nous assure que le silence est un des signes plus certains de la presence de Dieu dans une ame, & de la plenitude sacrée du cœur; que c'est le silence qui produit & qui marque le calme des passions; qui préserve de l'aveuglement d'esprit, & qui déli-

Eloge du silence qui doit accompagner la retraite.

vre de l'égalément du cœur. Que c'est le gardien fidele de l'ame, le ministre sacré de la paix, la source féconde de la vertu, le grand maître de l'oraison, le plus illustre fruit de la penitence, & la fleur la plus précieuse de la solitude. Et Saint Chrysostome ajoute pour conclure l'éloge du silence, que c'est le langage des Anges, l'éloquence du Ciel, & l'art de persuader Dieu. Il faut bien croire, que les hommes ignorent les excellences, n'étant nullement possible, que s'ils les connoissoient, ils en eussent une si prodigieuse aversion, & le méprisassent de la sorte. *Livre intitulé: Entretiens de l'Abbé Jean, & du Prêtre Eusebe.*

Les causes du chagrin que cause le silence, & le remède que ce même silence y apporte.

Pour peu qu'on fasse de reflexion sur les chagrins & les déplaisirs qu'on rapporte de la plupart des conversations; on reconnoitra bientôt combien il est dangereux de parler, & combien il est avantageux de se taire. Quant à ceux qui ne peuvent se résoudre au silence, à cause de la tristesse où l'on tombe nécessairement, & à cause qu'on n'est point encore accoutumé au recueillement où il fait entrer, il faut par de puissantes raisons, leur faire prendre la resolution de supporter l'ennui que cause ce recueillement. Car c'est alors que l'ame étant comme rentrée en elle-même, elle se voit & se considère tout à loisir; & ne trouvant en soi qu'un grand vuide qui l'effraye, elle ne peut en nulle sorte se supporter. D'une autre part le sentiment que cette vûë lui cause de sa misere, est si vif & si douloureux, qu'elle n'a point de plus grand empressement que de sortir au plutôt de cet effroyable désert, pour chercher des objets dont la vûë la divertisse, & des personnes dont l'entretien l'amuse, afin de perdre par ce moyen le souvenir & le sentiment de sa condition. Mais après tout, si elle pouvoit se donner un peu de patience, elle reconnoitroit que le chagrin qu'elle ressent dans ce recueillement, & qui est la suite & l'effet du silence, s'évanouit & se dissipe bientôt; parce que découvrant alors sa misere, elle se sent portée, par un instinct secret, à chercher hors des créatures, un remède à ses maux. *Le même.*

Le silence est la plus noble maniere de louer Dieu. *Psal. 64.*

Psal. 18.

Le sçavant Pie de la Mirande.

Nous apprenons du Palmiste, selon la version de Saint Jérôme, qui peut être appelé justement le Docteur solitaire, que le silence est l'ornement & l'honneur de la maison de Dieu: *Tibi silentium, laus in Sion.* Le silence en effet, est une maniere si excellente de le louer & de l'invoquer, que les Anges & les Saints ne le benissent & ne le louent point dans le Ciel d'une autre sorte. *Les Cieux mêmes, qui, selon le Prophete Royal, racontent sa gloire, & le Firmament qui publie les Ouvrages de ses mains, le font sans éclat & sans bruit.* C'est ce qui a donné lieu à un sçavant homme de remarquer que les créatures qui font les plus grands ouvrages, & les plus sublimes opérations, sont celles qui agissent plus insensiblement, & qui se font moins entendre. Et la raison, ajoute-t-il, pourquoi le silence est la maniere la plus auguste de célébrer les louanges de Dieu, est que l'adoration secreete est plus digne de la grandeur. *Le même.*

Le défaut ou le violement du silence, est la cause du relâchement des maisons religieuses.

Je ne doute nullement, que ce n'est que le mépris & le violement d'un reglement aussi judicieux & aussi salutaire que l'est l'observation du silence, qui ont jetté autrefois le désordre & la confusion dans les Ordres les plus anciens & les plus celebres, & que ce n'est pareillement que le défaut, ou la transgres-

sion d'une regle si sainte, qui fait déchoir encore aujourd'hui tant de Congregations si considerables & si illustres. La raison est, qu'il n'y a point de Compagnie, quelque reglée qu'elle puisse être, où il ne se rencontre toujours quelque esprit mal-fait. Or qui peut s'imaginer qu'un esprit de ce caractère ne prenne pas ordinairement les choses tout d'une autre maniere qu'il ne les faut prendre, & ne forme tres-souvent des jugemens déraisonnables & temeraires de la conduite que l'on observe dans sa maison? S'il est dans la liberté de cette personne de communiquer ses sentimens à quelque autre de la société, il arrivera que celui-ci aura peut-être assez peu de vertu, pour être dans la disposition de ne les pas désapprouver, ou qu'il manquera de vigueur pour les combattre, ou qu'il n'aura pas assez de lumiere pour en découvrir la malignité & l'injustice. Et il n'y a nul doute que cette ouverture les fera entrer dans une union, & dans un commerce, dont les effets ne peuvent être dans la suite que tres-pernicieux & tres-funestes. Car de cette sorte ils se corrompent l'un l'autre, & leur corruption augmentant de jour en jour, une maison Religieuse se trouvera bientôt dans un relâchement presque general, sans qu'on ait pu découvrir la naissance & le progrès d'un si étrange desordre. *Le même.*

Avez-vous dans cette nécessité malheureuse, & comme inévitable que la vanité commune vous impose de soutenir d'une maniere toute payenne, le rang que votre naissance & votre charge vous donnent; avez-vous, dis-je, la liberté de vivre selon cette haute idée que vous témoignez avoir du Christianisme? Est-il possible que vous soyez à Dieu, autant que vous êtes persuadé que l'on y doit être, pendant que votre cœur & votre esprit seront partagez de la maniere dont vous sçavez qu'ils le sont par les diverses occupations, & par le commerce continuel à quoi votre charge vous engage? Lorsque vous réfléchissez sur votre conduite, & que vous vous efforcez de reconnoître par quel instinct vous agissez, votre conscience peut-elle vous rendre témoignage que vous êtes du nombre de ceux qui ne sont poussez & conduits que par l'esprit de Dieu, tandis que vous vivrez, ou pour mieux dire, que vous serez comme abimés dans le monde? Pouvez-vous serieusement penser aux horreurs de la mort qu'il nous faut bientôt subir, vivant comme vous faites, avec des gens qui ne songent qu'aux douceurs de la vie? Pouvez-vous vous préparer efficacement à ce compte terrible que nous devons rendre dans peu de temps à notre souverain Juge, & être penetré de cette crainte salutaire où nous devons vivre dans l'attente de ce grand jour, qui doit dévoiler le mystere de notre prédestination ou de notre reprobation, & qui par consequent doit commencer notre éternité bienheureuse ou malheureuse; pendant que vous ne travaillez qu'à grossir ce compte, & que les engagements de cette charge vous entraînant dans une continuelle dissipation d'esprit, il vous reste à peine un moment pour faire les reflexions qui font naître & qui entretiennent cette bienheureuse crainte. *Le même.*

C'est là où étant éloigné de la vûë des hommes, l'on n'est point exposé à leur jugement & à leur critique; c'est là où étant délivré des respects humains, qui captivent sou-

On ne peut être à Dieu comme on est obligé d'y être, parmi le bruit & le tumulte du monde.

Les avantages de la retraite & de la solitude.

Vent

vent d'une si étrange maniere les personnes les plus vertueuses, l'on a la consolation de reconnoître que l'on n'agit que dans la vûe de Dieu. C'est là où les enfans de lumiere étant separez des enfans de tenebres, cessent de souffrir leurs mépris, leurs railleries, leurs persecutions. C'est là enfin, où l'Esprit de Dieu regne souverainement; où l'on peut dire que la liberté est dans son veritable empire. Pour en être persuadé, il faut en avoir fait l'experience, étant assez difficile que des personnes qui ont toujours vécu dans le monde, puissent croire que la solitude soit autre chose qu'une source de mélancolie & de chagrin. *Le même.*

On est communément prévenu contre la solitude & la retraite.

Tout ce que j'avois lû sur le sujet de la solitude dans Saint Basile, dans Saint Chrysostome, dans Saint Gregoire de Nazianze, dans Saint Jérôme, dans Saint Ambroise, dans Saint Eucher, & dans Saint Bernard, qui sont les Peres qui en ont, ce me semble, parlé plus particulièrement & avec plus d'étendue; cette precieuse liberté que l'on y acquiert; ce repos souverain dont on y jouit; ce parfait anéantissement où l'homme charnel est réduit; cette sublime élévation où l'homme spirituel arrive; cette union intime qui s'y fait de son être avec l'Être souverain: toutes ces choses, dis-je, ne passoient dans mon esprit, que pour des anagogies mystérieuses; & pour un langage que l'esprit humain ne peut entendre. Il faut avouer que c'est une étrange chose que la prévention; la plupart des hommes néanmoins y sont si sujets, qu'il suffit qu'ils ayent d'abord conçu quelque impression, pour ne vouloir plus souffrir qu'on les éclaircisse, & qu'on les détrompe. L'idée la plus commune, & le sentiment le plus universel que l'on a de la solitude, est, qu'elle est une demeure triste & affreux, qui n'est propre qu'aux mélancoliques. Et l'on est tellement préoccupé de cette croyance ridicule, que quelque chose que l'on puisse dire pour en desabuser, il n'est presque pas possible de faire prendre le parti à qui que ce soit, de s'y retirer seulement pour quelques jours, afin d'éprouver s'il est vrai que l'on y goûte des douceurs si rares, & que l'on y jouit d'un si merveilleux repos. C'est ce qui fait que l'on a une si prodigieuse aversion pour elle, & que l'on ne se la représente ordinairement que sous l'idée d'un exil ou d'une prison. *Le même.*

Combien est douce la conversation avec le Seigneur dans la solitude. Osee 2.

Dieu ne se fait point voir dans les carrefours, il ne fait point entendre sa voix dans les places publiques; mais c'est dans la solitude qu'il fait entendre sa voix, & qu'il parle à une ame fidelle: *Ducam eam in solitudinem, & loquar ad cor ejus.* C'est dans les grottes & sur les montagnes qu'il se communique à Abraham, à Jacob, à Moïse & à Elie. Ce n'est point en plein jour & au milieu du trouble qu'il leur parle; c'est dans l'obscurité d'un nuage, & dans le repos du silence. Jesus-Christ même s'enfuit seul sur la montagne, & s'enfonça dans le desert pour y passer les nuits dans la priere: *Et erat pernoctans in oratione.* Qui ne sçait que la contemplation demande un grand calme au dehors, une extrême paix au dedans, un saint loisir de l'ame, un parfait dégagement de toutes ses facultez d'avec tout ce qu'il y a de mortel & de créé, & une application totale de son esprit & de son cœur au souverain Être? Or je ne m'étonne plus si durant quarante jours

que Moïse fut sur cette sainte montagne, où il eut le bonheur de traiter avec Dieu, ainsi (dit l'Ecriture) qu'un ami traite avec son ami, il ne fut sollicité ni de l'envie de manger & de boire, ni de revoir son frere, sa famille, & son peuple. La vûe & l'entretien de Dieu, lui servoient de nourriture & de viande, son sein étoit le lit sacré où il reposoit d'un sommeil extatique, & la présence de celui qui est le principe, le centre & le terme de tous, lui tenoit lieu de tout. Que ceux-là sont heureux, qui ayant fermé les yeux, les oreilles, & leur cœur à tous les objets sensibles, se sont rendus dignes que Dieu leur découvre son visage, leur fasse entendre sa voix, & les rempisse de cet amour qui chafse, qui éteint, & qui détruit tous les autres amours! Heureux ceux, qui ayant rompu tout commerce avec les hommes, & avec les créatures, ont mérité d'entrer dans celui de Dieu, & de vivre seuls avec ce Dieu seul! Heureux enfin ceux, qui s'étant dégagés de toutes choses & d'eux-mêmes, se sont mis dans une espece d'impossibilité de posséder autre chose que Dieu! *Le même.*

Continuation du même sujet.

Il est constant que la solitude est le lieu sacré où la Majesté divine se communique, & qu'elle est, pour me servir de l'expression de Saint Jean Chrysostome, comme l'avenue & le vestibule du Sanctuaire. Un des plus puissans attraits de ceux qui ont l'esprit de la parfaite solitude, est de s'appliquer à adorer & à prier le Seigneur; à le regarder comme sa fin & son principe; à reverer dans ces vûes sa puissance & sa grandeur; à se tenir devant lui dans une soumission, qui aille jusqu'à l'anéantissement; à se mettre continuellement en état d'éprouver les effets de sa bonté & de sa grace, d'exécuter ses ordres & ses volontez, de lui rendre une obéissance d'enfant, & de lui témoigner une dépendance d'esclave. Vous m'avouerez que tout cela est un grand éaigme pour le monde: mais ce n'en est nullement un pour ceux qui sont consacrez à la solitude. Ils sçavent par une heureuse experience, de quels liens, pour ainsi dire, le Pere les attire à lui; par quelle vertu il les élève, & avec quelles chaînes il les retient. Ils reconnoissent combien son esprit est doux; combien son empire est aimable, & combien sa société est glorieuse. O Dieu! que j'estime ces Solitaires heureux! *Le même.*

La retraite est nécessaire pour remédier aux maux que cause la dissipation d'esprit qui est inévitable dans le monde.

Quels maux n'apporte point la dissipation d'esprit & du cœur dans le commerce du monde? Elle nous éloigne des objets de la foi, & fait que l'esprit se trouve noyé dans les images des objets sensibles, & que le cœur en reçoit de vives impressions; qu'il est fort touché des circonstances de ces objets; qu'il s'afflige des événemens fâcheux, & qu'il se réjouit avec excès des événemens favorables; en un mot, qu'il se remplit des choses passageres, & qu'il est peu sensible à ce que la foi nous propose... Or comme l'ame est foible dans la rencontre des choses de ce monde, le meilleur moyen pour parvenir au recueillement qui est nécessaire pour s'attacher au service de Dieu, c'est de se retirer de tout cet extérieur inutile, & d'une partie même de celui qui est bon, s'il n'est pas nécessaire. Il faut pour un temps nous rendre un peu sauvages aux hommes, sans interesser la charité, afin d'être insensibles à ceux qui voudroient nous distraire. Ensuite on sort plus sûrement au dehors, & l'on se donne au

prochain avec une douceur & une affabilité qui gagne les cœurs ; & quand on s'est ainsi établi dans le recueillement interieur, on ne peut gueres recevoir de préjudice au dehors. *Le P. Surin, Tome 1. de ses Dialogues spirituels, l. 2. chap. 1.*

Les gens du monde ont besoin de retraite pour penser à l'affaire de leur salut.

Quant aux gens du monde, il faut qu'ils se retirent des visites & des occupations inutiles ; pour s'accoutumer à demeurer chez eux, & à converser avec Dieu. La retraite leur est nécessaire pour sortir de ce malheureux extérieur, où se laissant emporter, ils s'éloignent du souverain bien, s'écartant du dedans où il habite. On voit des personnes qui sont tombées dans une entière dissipation, courir çà & là, chercher Dieu, les compagnies, les spectacles, faire leur occupation d'un perpétuel divertissement. Dieu ne nous a pas donné la vie pour cela ; mais pour l'employer aux œuvres de son service. Celui qui la passe à se divertir sans relâche, a déjà l'esprit perdu. Il ne s'occupe pas de l'unique affaire, pour laquelle Dieu l'a mis au monde. Pour faire réussir cette grande affaire, il faut entrer en soi-même, & là en traiter avec Dieu. C'est là qu'il faut se mettre à l'abri de la colere de Dieu, pour n'en être point frappé. Elle tombe comme une tempête sur les âmes qu'elle trouve épanchées au dehors. C'est pourquoi le Prophète Isâie nous dit : *Allez, mon peuple, entrez dans vos chambres ; fermez vos portes sur vous ; & tenez-vous un peu cachés pour un moment, jusqu'à ce que la colere soit passée.* Par ce moyen on ferme la porte du cœur aux choses de la terre, & on l'ouvre aux objets célestes. *Le même.*

Les personnes véritablement spirituelles cherchent Dieu en elles-mêmes.

Les vrais spirituels cherchent Dieu en eux-mêmes, & le trouvent dans leur intérieur, où l'on peut dire qu'il est plus qu'en aucun autre lieu du monde. C'est là proprement qu'il établit son royaume : *Regnum Dei intra vos est.* C'est là qu'il nous rappelle de nos égarements, & qu'il nous crie, dit Saint Augustin, que nous retournions à lui. Par cette conversion intérieure, on trouve & on cherche mieux Dieu au-dedans de soi que dans les créatures. C'est là l'exercice des âmes véritablement devotes. Leur étude est de se retirer de l'extérieur & des amusemens de la terre, & de rentrer au dedans d'elles-mêmes pour unir leur cœur à Dieu. Sans cela, on est tout au dehors, les sens étant appliquez aux objets qui les frappent par leurs attraits, & qui consomment toutes les forces de l'esprit. *Le même, c. 8. du liv. 3.*

Les personnes qui se sont retirées du monde pour vivre dans la retraite, doivent éviter d'avoir commerce avec le monde.

Il arrive à la plus grande partie des gens qui ont quitté le monde, pour vivre dans la retraite, que le commerce qu'ils conservent avec lui le font revivre dans le fond de leur cœur, lorsqu'ils y pensent le moins, & qu'ils se figurent qu'ils en sont entièrement à couvert par leur piété & par leur retraite. Le monde les reprend toujours quand il les trouve à portée, ou plutôt ils le reprennent eux-mêmes. Un flambeau qui est éteint, se rallume tout d'un coup, par la seule & simple communication de la fumée. Il paroît éteint, & il l'est en effet ; cependant il ne laisse pas de se renflammer, parce qu'il a encore quelque rapport, & qu'il touche par quelque endroit à ce qui peut lui redonner la lumière qu'il n'a plus. *L'Abbé de la Trappe, Tome 1. de ses Maximes Chrétiennes.*

C'est une grande benediction de s'être caché dans la retraite, & de passer sa vie dans le silence, pourvu qu'on se donne autant à Dieu, qu'on se refuse aux hommes, & que l'on ait avec lui tout le commerce que l'on n'a plus avec eux. Cependant comme il est tres-aisé de vivre inutilement dans la solitude, soit qu'on y demeure sans agir, soit que les actions ne soient, ni si animées, ni si pures qu'elles devroient être, il est certain qu'on a sujet de craindre & de se défier de toutes les voyes, & d'autant plus, qu'il est difficile de connoître, & de discerner celles qui sont droites, & celles qui ne le sont pas. *Le même.*

Il ne faut pas que notre retraite de solitude soit oisive.

Ceux-là sont heureux qui goûtent la solitude, ou plutôt qui y trouvent Dieu, & qui l'y écoutent. Il y en a bien qui y sont conduits par son esprit, auxquels néanmoins il ne fait pas les mêmes grâces. Car quoi qu'ils soient sortis du milieu des hommes, & que le seul desir de le servir & de travailler à leur salut ait été le véritable motif de leur retraite, & qu'ils soient même incapables de tourner la tête du côté du monde qu'ils ont quitté ; cependant Dieu, par une conduite toute juste, permet qu'ils ne soient pas exempts d'agitations & d'inquiétudes, & qu'ils n'y rencontrent pas cette profonde paix qu'ils ont cherchée. Il se plaît à exercer leur patience & leur foi, & il n'accorde qu'à leur fidélité & à leur persévérance, ce qu'il leur a refusé au commencement de leur conversion. *Le même.*

Dieu ne permet pas toujours que ceux qui se retirent du monde pour vivre dans la retraite, y trouvent la paix qu'ils y cherchent.

Le dessein d'une retraite de quelques jours sert de peu, si l'on n'a soin de faire passer dans ses œuvres les résolutions qu'on y peut prendre ; car ce n'est point par les dispositions passagères, dans lesquelles on se trouve, qu'on doit juger de son état : mais bien plutôt par les effets & par les conséquences ; puisqu'il arrive à bien des gens de se contenter d'être réguliers & exacts pendant dix jours, & de reprendre dans la suite les habitudes qu'ils avoient interrompues. *Le même, Tome second.*

Heureux sont ceux qui n'ont plus d'engagement dans le monde, & qui peuvent, sans se tirer de l'ordre de Dieu, vivre dans la retraite. C'est un bien que l'on ne connoît pas assez ; peu de gens le desirent ; & ceux à qui Dieu l'accorde, & auxquels il est permis d'en jouir, souvent ne font pas ce qu'ils doivent, pour y rencontrer toutes les utilitez & les avantages qu'il y a attachés. *Le même.*

On ne connoît pas assez les avantages de la retraite.

Nous remarquons que les Prophetes que Dieu vouloit remplir de son Esprit, se retiroient ordinairement dans les deserts ; le divin Précurseur de Jesus-Christ, y entra dès l'enfance pour s'appliquer à l'oraison ; une infinité de Solitaires & de Penitens de la Nouvelle loi ont marché sur les traces de ces premiers Solitaires du monde pour s'y sanctifier. En effet, c'est un effort héroïque de renoncer à la société des hommes pour conserver son innocence. S. Bernard dit que le nom de solitude est un nom de peine & de misère : *Nomen solitudinis, nomen miserie.* C'est pourquoi, comme l'homme raisonnable est né pour la société, il fait un grand sacrifice lorsqu'il y renonce. Cependant quelque triste que soit la solitude, elle est dans cette vie le partage ordinaire des âmes saintes ; c'est dans la solitude qu'elles se purifient, qu'elles apprennent à connoître Dieu, & qu'elles contractent une alliance toute spirituelle avec lui. *Essais de Panegyriques, Tome second.*

Les Saints ont aimé la solitude, & c'est là qu'ils se sont sanctifiés.